

Bibliothèque numérique

medic@

Hippocrate / Jean de la Fargue. La composition du corps humain, et description de toutes ses parties : le rapport qu'il a avec le monde : l'instruction pour la santé, et la sphere de medecine. Traduict du grec d'Hippocrates et augmenté d'un commentaire, par J. de la Fargue , D. M. Dedié à Tres-illustre et tres-verteuse Princesse, Marguerite de France, Reyne de Navarre,

A Lyon, par Jean Huguetan, avec privilege, 1580.
Cote : Académie de médecine D 941

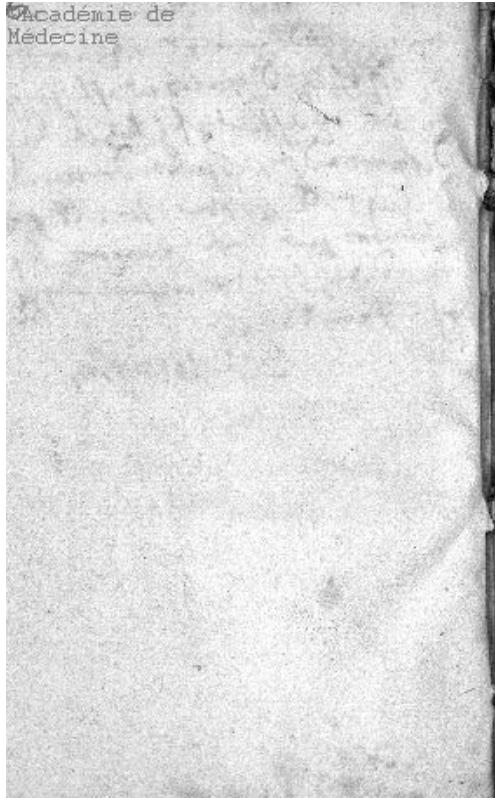


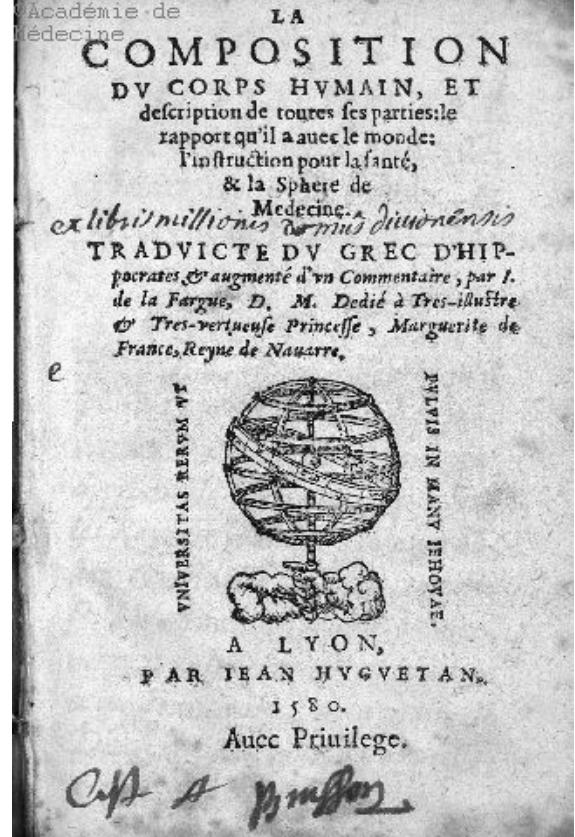
Académie de médecine
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?extacadd941>

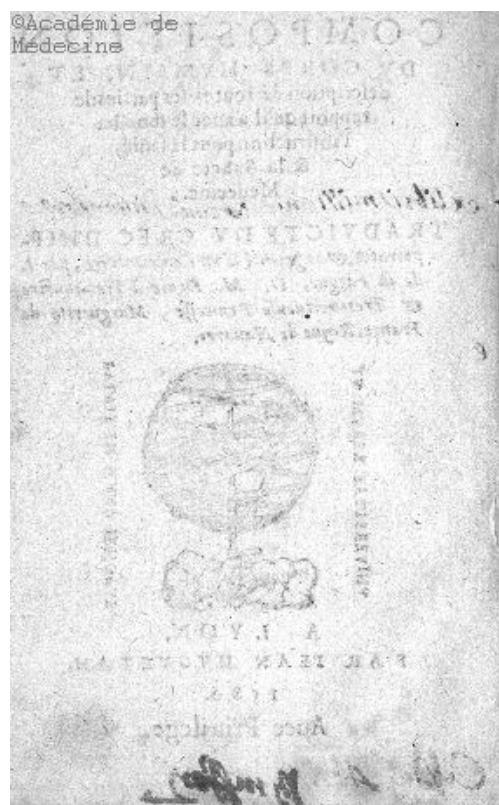
108540286

294









A T R E S - I L L V S T R E
& tres-verteuse Princesse,
Marguerite de France, &
Reyne de Nauarre, I. de la
Fargue, D. M. Salut.

SL est tres-asseuré qu'il n'y a rien en ce bas mō-
de elemetaire, qui plus approche de la diuinité, que font les Roys & grands Princes, ordō-
nez & establis de Dieu, comme ses Lieutenantz, pour le gouuer-
nement de leurs peuples. Car outre ce que leur cœur est en la main de Dieu, & qu'il nous ha expresse-

A 2

4

ment commandé de leur obeyr &
honorér, quād bien ilz ne seroyent
pas tels qu'ils doyuent , ils sont
encores assis en la chaire de Iusti-
ce, avec le sceptre ou verge de fer
en main, pour la punition des ma-
lins, & sont aussi abondās en pou-
noir, pour gratisier à ceux qui vōt
le droit chemin. L'histoire du Roy
Dauid nous en dōne preuve assez
certaine, puis que soubs icelle nous
est figuree celle de Iesus Christ, Roy
des Roys. Mais quand il aduient
que outre cest avantage, que Dieu
leur dōne sur leurs sujets, ils s'ac-
compagnēt d'un soing & labeur
assidu

afidu & continuell, en la recherche des sciences, & de la vertu, pour reluyre sur eux, comme fait le soleil parmy les corps celestes: à double droit meritent ils d'estre obeys, respectez & admirez de nous. Or que vous ayez toutes ces deux parties la, il n'y a celuy qui en doute, Reyne tres-debonnaire, car estant Reyne, fille de Roy, sœur de Roys, belle sœur de Roy, & preste à estre mere de Roy (ce que tout le monde souhayte pour remarquer en lui le comble de perfections en esprit & en corps.) Vous cultivez tellement le talent & vis-

A 3

6

*uacité d'esprit, que Dieu a mis en
vous, que mesmes les plus doctes,
accourent à vous, & sont aises de
parer & enrichir le front de leurs
œuures, de vostre sainct & sacré
nom : plus pour l'assurance qu'ils
ont, que vous leur feruirez comme
d'un bouclier de Pallas cōtre les
iniures de l'ignorāce, que pour opi-
nion qu'ils ayent, que vous vous
en puissiez feruir ny preualoir : a-
yant porté des le ventre de vostre
mere, une Idee de scièces, dōt elle
est fort suffisamment prouene : &
vous estat touſiours depuis alai-
tee & nourrie parmi elles. C'est ce
qui*

qui m'a esmeu, bien que ie soy le
moindre des moindres, de prédre
d'un Grec, qui de son temps fut
estimé come demi Dieu, un pre-
sent (attendant q ie vous en don-
ne de mon creu) qu'il donna iadis
à un Roy, & que i ay faict Fran-
çois, pour le vous donner à vous,
qui estes Reyne: affin que vous ré-
dât tousiours plus parfaicte, estât
si versee aux mathematiques, co-
me vous estes, vous acqueriez en
iceluy une sommaire cognoissance
de tout ce qui se trouve tant au
grād qu'au petit monde: & q dās
vous mesmes, vous puissiez ad-

A 4

mirer l'artifice de ce haut Dieu,
qui ha mis au corps humain , non
seulement de tout ce dont le grand
monde elementaire est composé:
mais aussi une estincelle, scintille
& portion de sa diuinité.Present
non si digne du Roy Perdiccas , à
qui il fut premierement donné, co-
me de vous, pour l'avantage que
vous avez sur luy , en la cognos-
fance des choses tant diuines que
humaines: s'il vous vient à gré,
& qu'il vous plaise de le voir,
vous y trouuerez outre cela, quoy
qu'il soit petit, l'instruction requi-
se pour la santé du corps humain,

avec

avec la Sphere de la Medecine.

*Il n'a iamais esté cōmenté , ce que
i'ay faict pour vous esclaircir les
difficultez qui s'y pourroyēt offrir.
Je vous prie de prendre le tout en
bonne part , & n'auoir seulement
esgard au present , mais l'accepter
comme faict Dieu,*

*Qui reçoit par sa bonté haute,
Les hūbles presents des mortels,
Qui d'offres chargēt ses autels,
Bien q̄ de rien il n'aye faute.*

*Et cela m'induyra à en parache-
uer d'autres , que ie vous apreste
de mesme estoffe , & à prier celuy
qui d'une main large & liberale*

A 5

ha prodigué en vous tant de grâces infinies, les vous cōtinuer longuement, avec accompliment de tous voz dessins.

A Dieu.

ODE A ELLE MES-
ME, PAR L V Y
M E S M E.

R Eyne, que l'on voyd surmontant
La plus part des Reynes, d'autant
Qu'vne grand' montagne surpassé
Les flancs d'une riuiere basse:
Je vous supplie prendre en gré
Ce labeur, que i ay consacré
A vostre haut nom, que i honore,
Nom, qui nostre France decore:

Sj

*Si vous le faictes, ie vous iure,
De me reuencher de l'iniure,
Que m'a faitt l'assoupi Silence,
Ayant conue de soubs sa panse
Par trop de temps ma pauvre Muse:
Qui ne sera plus paresseuse,
Si elle apperçoyt seulement,
Qu'elle pourroit aucunement,
Vous estre à la longue agreable,
Et vous à elle favorable.
Mais comment se pourroit il faire
Qu'une Muse penst onc deplaire
A celle la qui tient infuses
Dedans son cerueau les neuf Muses:
Et que lon pourroit elle mesme
Conter pour la Muse dixiesme?
Francoys Roy aux Muses se pleut,
Henry son fils ne s'y deplut,
L'un vostre Ayeul, & l'autre Pere:
Et leur deux seurs, dont la Memoyre*

Vole

*Vole encor' partout l'univers,
Toutes deux se pleurent aux vers.
Mais i' oublie vostre mary,
Des Muses sur toutz fanory,
Et qui ha pris sa nayffance
Soubs Apollon, dont l'influence,
Comme de l'astre plus divin,
Nous va monstrant que son Destin
Vient qu'il se paye avec usure,
Bien tost du tort & de l'injure
Que l'estrangier voisne lui tient.
A son tour aussi me souuient,
De vostre sage & docte Mere,
Qui des Muses est le repaire:
Et de voz freres, nourrissons
Et des Muses, & de leurs sons.
Vous donc, qui prenez origine
D'une source du tout divine,
Qui estes d'une maison nee,
Du tout aux Muses adonnee:*

Faictes

*Faictes qu'il semble que de France,
Vous ayez emmené la danse,
Venant en ce pais icy,
De Phœbus & des seurs aussi:
Et acceptez benignement,
Celuy la qui tref-humblement
A vostre grandeur & hautesse
Vient presenter sa petitesse.*

SONNET PAR L V Y
meisme à la Reyne de
Nauarre.

*L'Onurier du corps humain, ouurier
de l'univers,
Duquel sur tout s'estend l'infinie
puissance:
De qui tout ce qui est a tiré son es-
sence,
Infini, admirable en ses effectz di-
uers:*

No

Ne nous auoit encor ses beaux thresors
ouuers,
Insqu'à ce qu'il luy pleust orner de
vous la France.
Car il prind lors du ciel sa meilleure
influence,
Et ses dōs les plus beaux or'en vous
decouuers.
Il luy pleust vostre corps rendre du tout
perfaict,
Et puis rompre le moule auquel il
l'auoyt faict:
Et des lors aux neufseurs vous ha
recommandee.
Divines il rendit toutes voz actions,
Il prodigua dans vous mille perfe
ctions,
Et tira vostre esprit du pur de son
idee.

SON-

LA Fargue, d'Hippocrate interprete
loyal,
Vous sacre son labeur, ô Reyne en
tout Royale.
An Grec graue & disert le François
il egale,
Et ce livre, par vous, rend double-
ment Royal.
Il fut faict pour un Roy, & d'un cœur
liberal
L'auteur le luy donna: d'une ame
liberale
Il le vous donne à vous, & hum-
blement l'etale
Au Soleil de voz yeux, qui n'a
point son egal.
Il l'enrichit encor' d'un docte com-
mentaire,

Enfon

Academie de
Médecine
*Enfonçat ses discours de façon non
vulgairez*
*Poussé (comme ie croy) parce loua-
ble aduis,*
*Que bien que Perdiccas fut Roy sca-
uant & sage,*
*Vous qui le surpasserez meritez da-
uantage,*
*Pour les dons infinis qu'en vous le
ciel a mis.*

COELVM SOLVM.

AV^e LECTEUR I. DE
la Fargue, D.M. Salut.

Si au present Commentai-
re, ic ne suis entré si auant
en la recherche de beau-
coup de choses, cōme i'eusse peu:
ie te prie (amy Lecteur) prendre
pour excusé , que ie me suis prin-
cipalement proposé de servir à la
majesté de celle à qui ie l'ay de-
dié : non qu'elle n'ait & la co-
gnoissance de choses plus grādes,
que ie n'ay: & l'entendemēt beau-
coup plus capable pour compré-
dre ce à quoy ie n'oseroys seule-
ment aspirer. Mais d'autant qu'en
la Medecine se trouuent peu de
matieres , qui pour peu qu'on les
enfonçe , ne donnent autant de

B

10
déplaisir à beaucoup d'oreilles: comme d'ailleurs, elles peuvent porter proffit. Ce qui m'a tenu si court, que bien souvent ic me suis coupé, n'estant encore à demi discours de ce que l'esprit me fournittoit, sur beaucoup de propos (encores ay-je à la supplier tres-humblement de m'excuser, si d'aventure il y a quelque chose qui luy déplaise.) Ioint, que outre ce dessus ie me suis proposé d'imiter la brieveté du texte de mon auteur:ez œuures duquel mal-aisément trouueroit-on vne seule parole superflue: mais au contraire, toute pleine de doctrine.

A Dieu,

LA
chirurgie, jic donnez au temps de
l'opérat. du boulben du doct. de
l'opérat. du boulben du doct. de

B

DV CORPS HUMAIN,
& description de toutes ses parties;
le rapport qu'il a avec le mode: l'in-
struction pour l'entretienement de
la santé, & la Sphere de Medecine.
Traduit du Grec d'Hippocrates, &
augmenté d'un Commentaire, par
J. de la Farque, D. M. dédié à
Tresillastre & Tres vertueuse Priu-
ceste, Marguerite de France, Reyne
de Navarre.

E monde est composé de quatre elemens: assauoir de feu, d'air, d'eau & de terre:c'est de chaleur, d'hu-

me

B 2

LA COMPOS.
midité, froidure, & de siccité.
Des mesmes eleméts, & d'autant d'humours, est composé le corps humain : assauoir de sang, de phlegme, de cholerc, & de melancholie. Et de vray le sang est semblable à l'air, le phlegme à l'eau, la cholere au feu, & la melancholie à la terre. Le sang est douçastre au goust, le phlegme salé, la cholere iaune, amere, & la noire ou melancholie, aigrette. Le siege du sang & de l'esprit est dedas le cœur : du costé droit est celuy du sang, & du costé gauche

gauche celuy de l'esprit. Et le siège de la cholere est dans le foye, de la melancholie dans la rate, & du phlegme dans le cerveau. Le sang est chaud & humide: le phlegme froid & humide: la cholere chaude & seche, & la melancholie froide & seche. Les arteres reçoyent du cœur le sang pur, & l'esprit aussi: & les veines aussi prénét le sang du cœur, & par elles le sang est distribué par tout le corps. Mais le foye ne fournit au cœur que le sang le plus pur, plus subtil, & meil

meilleur

B 3

leur qu'il aye. Car le feu ne peut aucunement demeurer sans matiere. Et de ce qu'aucuns des hommes rient presque tousiours , & d'autres se contristent , nous disons là cause proceder des elements. Car ceux qui n'ont point faute de sang pur, ce sont ceux là qui presque tousiours rient: & ont vn aspect & corps fleurissant , & la couleur belle & agreeable. Et ceux qui ont portion plus grande de cholere, sont communement pusillanimes , paresseux, craintifs & foibles:

¶ d

foibles:

23

Académie du CORPS HUM.
Médecine
foibles: & les phlegmatiques,
stupides , froids & assoupis.
De se souuenir & estre pro-
ueu de sagesse, cela aduient à
ceux qui ont le cerveau tem-
peré entre chaud & froid. Et
l'oubly procede au contraire
de froideur de cerveau. Et la
maladie aux phrenetiques,
quand ils resuent, procede de
fieures & chaleur excessiue,
d'autant que des vapeurs qui
montent à la teste , du milieu
du corps auant, leur humidité
est dessechée: & par ce mo-
yen ils sortent hors de sens : à
CEUTICQH B 4

ceux là, il leur faut huncester la teste avec quelque huyle froid, & les secourir par vomissement. La Lethargie est aussi vne passion du cerveau, laquelle aduient quand il est plein d'humours froides: pour lors, les faut secourir par chaleur. La Paralyfie vient d'humeur froide & indigeste, enuyee du cerveau, sur vn œil, ou en quelque endroit des leures: ou sur toute ou la moitié du visage. Alors il les faut secourir par les narines , avec des remedes qui purgent le cerveau,

Médecine
cerveau, & au dehors appliquer de l'origan pilé, avec fumigations & cauterces appliquez derrière les oreilles. Or toutes les passions que la teste souffre, elles sortent de l'estomach: comme les vessies ou tumeurs, glandes, douleur de dents, tonsilles, stranglations, suffocations, difficultez d'haleine, & autres aussi. La teste a communément trois coutures, bien qu'il s'en trouue quelquesfois qui n'en ont point du tout: celles là abondent en humidité. Avoir les

flèches

B 5

26
©Académie de Médecine
MAL A COMPOS.

cheueux crepeleus, c'est signe qu'on a la teste chaude : les droits se font de l'humidité superflue, qui est en la teste: les auoir iaunes, cela vient de cholere : & estre chauue, cela prouiet de chaleur. Il y a trois especes d'articulatio de voix: la basse, l'aigue & la moyenne. Or le foye reduit ce qu'on mange en bon suc par trois digestions: de la premiere, le cœur prend la qualité de la nourriture, assauoir la sauer: & de là est procreé le sang pur. Le foye reçoit la seconde digest

digestion, & distribue la nourriture aux parties du corps: de là vient la cholere jaune. Et la ratele est nourrie de la lie du sang : & de là est certain que se fait l'humeur melancholique. Le cerveau est humecté de l'estomach, & en luy se fait le sur-plus du phlegme. Par la tierce digestio les viures sont couvertes en suc, haut en l'estomach, & pour lors se ferre le portier, qui est appelle le petit ventre: car il fournit seulement le passage aux viures, de là descend la nourriture au fons

28 de LA COMPOS.
Médecine

fons de l'estomach. Mais les intestins se plaisent au phlegme, à cause de l'acerbité des viures. L'excrement humide par les rognons, descend en la vessie, & par des conduits separerent entre eux: car l'eau ouvrine entre dans la vessie. Il y a cinq sortes de sens au corps humain, le veue, le flairer, l'ouye, le goust, & l'attouchement. Car la veue vient du ciel, le sentir de l'air, l'ouye du feu, le goust de l'eau & l'attouchement de la terre. Au corps humain se trouueront quatorze choses

choſes : nerfs, veines, arteres,
ſang, esprit, chair, graiſſe, car-
tilaige, ongles, os, mouelle,
cheueux, toilettes & humeurs.

Or les purgations d'iceux fe-
font aux masles par ſec & hu-
mide excrement, par eieſtions
d'estomach, par les yeux &
narines, par crachats, ſueurs,
embrifflements, conduits in-
certains, cheueux & ongles.
Les femimes en ont deux d'a-
uantage, qui font leurs fleurs
& le laict. Or le laict & ſemé-
ce de l'homme font engendrez
de ſang, & cela eſt certain: car
si l'hom

1239

si l'hom

30

©Académie de LA COMPOS.
Médecine

Si l'homme n'est sobre en ses
actiōs, au lieu de cela il iette-
roit du sang. Aussi par le tetin
de la femme, si l'est succé par
trop, à defaut de laïct il en
sort du sang. L'espine du dos
est partie en vingtquatre parts:
& a le corps humain autat de
costes, & trentedeux dents, a-
vec les maxillaires: dont cel-
les de devant sont appellees
incisives. L'estomach a cinq
pans de long, les intestins trois
coudees. Les neins des doigts
sont le poule, le demonstra-
tif, le moyen, l'annulaire, & le
petit

petit. Les ongles sont de température froide & seche. L'année est diuisée en quatre saisons : en Printemps, Esté, Automne & Hyuer. Le printéps est chaud & humide : voila pourquoi en ce temps là le corps abonde en sang. L'Esté est chaud & sec : & alors il y a plus de cholere. L'Automne est froid & sec : voila pourquoi il augmente la mélacholie, & humeurs sereuses : & l'humeur sereuse est sanguine & aqueuse. L'hyuer fait aussi que le corps abonde en phlegme.

Car

, Moriq

©Académie de
Médecine LA COMPOS.
Car les quatre elements du
corps (c'est à dire les hu-
meurs) se rapportētaux qua-
tre saisons de l'an. Par ainsi il
faut obseruer le tour du soleil
& le temperament d vn ma-
lade, & accommoder la cura-
tion à iceux. Car si au Prin-
temps vn corps ieune est mal
disposé, il l'est à cause de l'a-
bondance du sang, lequel il
faut diminuer, en ouurant la
veine. Que s'il a pleutesie,
d'u de deux ou de trois lours,
il le faut secourir aussi par la
saignee, auant que le mal de
presse,

presse, & que les forces ne
luy defaillent. La saignee est
fort profitable au corps hu-
main. Et le temps auquel il en
faut user commence en Fe-
vrier, apres en Septembre,
et prenant du commencement
jusqu'au septième iour. Quand
quelqu'un est malade l'esto,
il le faut purger au commen-
cement de la maladie. Si en
considerant, ô Roy, & ayant
soing d'autruy, nous n'auons
encores recherché suffisam-
ment, quelle maniere de viure
est plus propre au corps hu-
main.

C

main , quelle doit estre l'ele-
ctiō des viures , & l'ordre qu'il
faut tenir à l'yslage d'iceux , &
quelles maladies le sauffisent:
maintenant tenant l'œil a-
vec plus de soing , escriuant
sommairement , ie tenuoye
la Sphere propre aux mede-
cins , par laquelle tu pourras
aisement cognoistre les ma-
ladies que les corps souffrent
communement : & sur l'heure
discourant sur les saisons de
l'annee , remedier à ces mala-
dies là . Et si tu fais diligem-
ment ceci , qui est principale-
ment

ment requis pour ta santé, &
pour le profit commun du genre
humain : tu trouueras que
tu auras choisi vne vie en tout
fort saine & priuee de mala-
die. Et bié que la cognoissan-
ce de la Sphère soit assez mal-
aisee, ie te l'enuoye pourtant
par escrit. Depuis que les Ple-
iades se couchent iusqu'au Sol-
stice d'hyuer, il y a cinquante
iours: c'est à dire depuis le dou-
zième Nouembre iusqu'à la
fin de Decembre: & ces iours
la augmentent le phlegme: il
faut lors vser de bains à icun,

C 2

es mouuoir les sueurs, & les nettoyer, s'ayder de Venus, & du traueil aussi. Du Solstice d'hyuer iusqu'à l'Equinoxe du printemps, il y a quatre-vingts & quatre iours : assouoir depuis le premier de Janvier iusqu'au vingt-cinquième de Mars: ces iours la augmentent l'humidité & abondance de sang: il faut lors se pourmener, viser de nourriture seche, de Venus, & de choses qui nourrissent bien. De l'Equinoxe du printemps iusqu'à ce que les Pleiades se leuent,

uent, il y a quarateneuf iours: assauoir du vingtcinquième Mars iusqu'autrezième May: ces iours la s'augmentent le sang: lors tu viseras de bo vin, & de Venus aussi, & prendras force peine. Et du leuer des Pleiades iusqu'au Soltice d'esté, il y a quarantedeux iours: assauoir du trezième May iusqu'au vingtquatrième Iuing: en ces iours la s'augmente la cholere, & pour lors il faut viser de choses humides & douçastres, & estre curieux que le vêtre coule bien: il faut

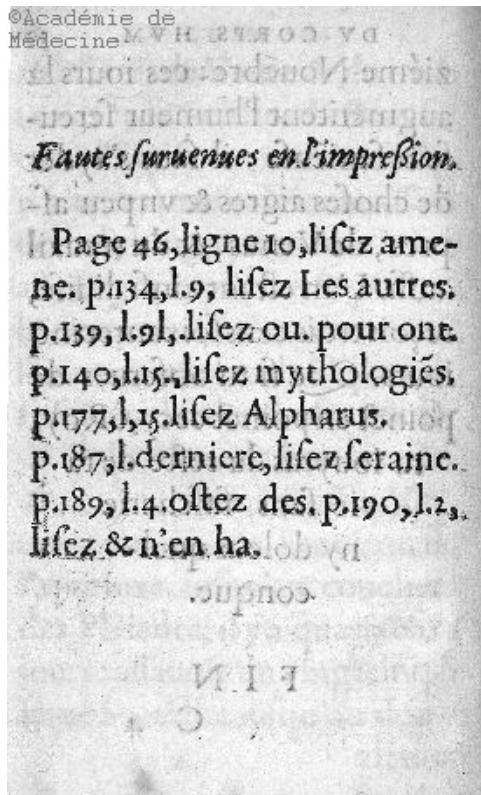
smois

C 3

Académie de
Médecine LA COMPOS.
S'abstenir de Venus & du tra-
uail. Or du Solstice d'esté jus-
qu'à l'Equinoxe autominal,
il y a nonantetrois iours: affa-
uoir du vingtquatrième Iuin
au vingtcinquième Septem-
bre: ces iours la augmentent
l'humeur melancholique: il
se faut ayder des choses humi-
des & froides, de bon vin, &
de choses salées, & laisser Ve-
nus à part. Et de l'automnal
Equinoxe jusqu'au couchet
des Pleiades, il y a quaratesix
iours: affauoir du vingtcinq-
iéme Septembre iusqu'au dou-
ziéme

zième Nouébre : ces iours l^a
augmentent l'humeur sereu-
se & sapieuse : il faut s'ayder
de choses aigres & vn peu af-
pres, de Venus, & du trauail
aussi. L'an estant ainsi diuisé,
reçoit trois cens soixantecinq
iours. Que si tu obserues de
poinct en poinct cecy, ô Roy,
tu iouyras du reste de ta
vie sans fascherie
ny doleur quel-
conque.

F I N
C 4



LE COMMENTAIRE

SVR LE LIVRE DE LA
composition du corps humain,
Faict par I. de la Fargue,
D. M. & dedié à
la Reynne de
Nauarre.

LE monde. Ce mot de
monde, à esté diuersement
prins, & a receu
diuersité de definitiōs, jusqu'à ce-
ste heure. Car les vns, avec Platō,
en son Timee, ont dict le monde
estre vn animal, ou creature ayant
ame, & de vray proueuë d'en-
tendement. Et Mercure Trimegi-
ste a essayé le preuuer par raison
naturelle , disant , Tout ce en

C 5

quoy le monde consiste , a mou-
vement , ou en croissant , ou en
descroissant . Or ce qui se meut ,
à vie : & comme ainsi soit que
tout se meue , iusqu'à la terre
pesante , principallement par le
mouvement de generation & al-
teration:par confequent le mon-
de a vie . Et d'autres non côtés de
le dire animé,l'ont dict aussi spiri-
tuel,luy attribuant vn esprit,pour
luy seruir de mediateur entre l'a-
me & le corps: comme il appert
par ces vers:

*Premierement le feu,l'onde & la terre,
Et tout cela que chacun d'eux enferre,
La lune claire,& les astres ardens,
Sont d'un esprit nourris par le dedans.
Esprit infus parmi toute la masse
De ce grād corps,qu'il agite & ébrasse.*

Theoph

Theophraste affeure que celuy la
n'est Philosophe, qui nie les cieux
estre animez. Car (dit-il) il destruit
tous les fondemens de la Philosophie.
D'autres le disent estre vne
masse assemblee du ciel & de la
terre, & des autres natures q sont
au dedas cōtenues. Ou autrement,
le monde est vn ordre & dispositiō
de toutes choses, faict de Dieu,
& cōserué par luy. Quant à nous,
parlant en Chrestiens, nous dirons,
le monde estre creature de Dieu,
qui cōprēd en soy les œuures d'i-
celuy: cōme le Sieur du Bartas le
dit fort heutemēt en ces mots:
*Le monde est un grand livre où du
souverain maître,*
*L'admirable artifice on lit en grosse
lettre.*

Chaque

Chaque œuvre est une page, & d'elle
chaque effect
Est un beau caractere en tous ses
traits parfait. Lequel monde
est composé de quatre éléments:

ne parlant seulement que du mon-
de élémentaire, car l'ayant premie-
remment défini, ils l'ont puis après di-
uisé en trois. Assauoir en elemen-
taire, celeste, & intellectuel. Pre-
nant l'élémentaire, pour celuy ou
nous sommes, & le celeste, depuis
le premier ciel q' nous est apparé,
jusques à l'octauie nature, ou Sphe-
re, qui est au dessus de Saturne. Et
celle la ils la disent intellectuelle,
toute divine, pure & exempte de
toute imperfection. Or le monde
ceste & intellectuel ont été ob-
mis

mis par nostre aucteur , & passez
soubstiléce,d'autat qu'il ne se pro-
pose icy de parler q des choses in-
ferieures,& du rapport & semblâ-
ce que le monde a avec le corps
humain : & non pas qu'il n'ay tre-
cogneu vn Dieu,& eu grande co-
gnoissance des choses celestes:cô-
me il appert en vne infinité de pas-
sages , tout le long de ses œuures.
Entre autres, au commencement
du liure qu'il a faict de la Com-
plexio & naturel des femmes. Là
où il dit q Dieu est la principalle
& premiere cause des choses hu-
maines.Et au liute aussi qu'il a fait
de l'Epilepsie, contre ceux qui di-
soyent que c'estoit vn mal venant
de Dieu: là où il dit aussi, le ne
puis ny veulx croire aucunemēr,
3101 qu'un

qu'un corps puisse recevoir mal,
ny souilleure de Dieu, qui est tout
pur, & sans tache. Ce qui doit ser-
uir de bride à ceux qui iugeās in-
discretement de la cōscience d'au-
truy, disent que les medecins sont
sans creance. En quoy ils doiuent
adouer qu'ils faillēt grandemēt.
Veu qu'il n'y a apres la theologie,
aucune sciēce qui plus aduienne
à la cognoscance de Dieu , que
fait la medecine. Car practiquans
tous les iours les merueilleuses
proprietez des simples,dōt ils s'ai-
dent,ils ne sont si despourueus de
iugement, qu'ils ne voyent que
cela ne vient de la nature des sim-
ples mesmes : mais du pouuoir
qu'il plaist à Dieu leur donner:en-
core que la raison naturelle leur
avoir soit

soit à eux incognue & cachee, &
à Dieu seul descouverte, par le-
quel tout ce qu'est au monde, &
le monde mesme, est composé de
quatre elemens. Or ie ne m'arre-
steray icy, à discourir les foles &
vaines opiniōs de ceux dōt sainct
Paul parle, lesquels s'estans for-
tuoyez du vray chemin, comme
aneugles, sans conduictē, ont di&t
le monde estre composé de petits
atomes, ou poincts : tels que sont
ceux que lon voit se debatre aux
rayons du Soleil, citrant en vn
lieu obscur. Ce qu'a pensé Demo-
crite, & apres luy Epicure: ny aussi
à ce que Hipparche & Heraclite
Ephesien ont dict : Assanoir, qu'il
estoit faict de feu : à l'opinion des-
quels consentit aussi Archelaus

Athen

plus

Athenien. Ny à ce que Anaximāder, & Diogenes Laërtius, qui disoyent, qu'il estoit faict d'air seulement, comme Thales de l'eau, & Zenophanes de la terre. Ny à ce que Anaxagoras Clazomenius, Heraclides Ponticus, ny Empedocles Agrigentinus, qui disoyent qu'il estoit faict de quatre choses materielles, & de deux agentes & efficientes : lesquelles ils cachoyent soubs le nom de paix & discorde. Parmenides le chaud, & le froid seulement. Leucippus Diidorus, le plain & le vuide : & Pythagoras les nombres. Tous lesquels je laisseray à part : car ils ont si bien tabatu entr'eux l'opinion lvn de l'autre / ce qui leur a esté fort aisē pour le peu de raison norma qu'ils

qu'ils auoyent tous) qu'il n'est besoing de m'y amuser aucunement.
Je me contenteray de dire avec
Moysé & les plus approuuez Prophètes & Philosophes, que Dieu
par sa sainte parolle ou Verbe, a
faict le monde elementaire,

De feu, d'air, d'eau & de terre.

Cest l'homme, ny autre creature,
quelque sorte de vie qu'elle
aye, ou vegetative, comme les ar-
bres: ou sensitiue, comme les bru-
tes: ou raisonnable, comme les
hommes: (car c'est par la raison que
nous differons des autres animaux,
& auons preemience sur eux:) ne peut estre dicte auoir vie ny
s'entretenir aucunement en son
estre, sans la composition qu'il re-

D

©Académie de
Médecine

59 COMMENT. SUR LA
çoit desdits clemens, & portion
qu'il a de tous quatre. Comme il
appert per ces vers:
*Pour le commencement tout cela que
nous sommes,*
De poyssons, & d'oyseaux, & de bestes
& d'hommes,
Toute herbe florissant, tout haut arbre
croissant.
Est des quatre elements en ce monde
naissant,
Aussi tous animaux de là prenēt leurs
vies;
Et là quād par la mort leurs ames sont
trauies,
Serenduyent encor mais leurs cōmen-
cements
Demeurent éternels ez premiers ele-
ments:
Qu soit que leurs vertus ez choses ils
repar

repandent,
Soit qu'ils cedēt leurs droits, ou qu'ils
les redemandent,
Ou soit que rechargez d'un desir mu-
tuel,

Ils varient ainsi leur cours perpetuel.
De là toute semence est au monde eter-
nelle:

Eternelle, d'autant que la cause en est
telle.

L'homme des elements tient ses com-
plexions,

Come donnans la loy à noz affections.

Or ils reçoyent dedans eux
les qualitez premières,

De chaud, froid, humide
& sec.

Qui entre elles se rendent secon-
des, selon l'element où elles sont.

D 2

52 COMMENT. SUR LA

Car le feu est dict chaud & sec:
l'eau humide & froide:l'air chaud
& humide: la terre froide & se-
che. Toutesfois quant à l'air,bien
qu'il ayt esté dict de soy chaud &
humide seulement , il faut pourtant
croire qu'il participe de toutes les
quatre qualitez, selon que les au-
tres elemens agissent en luy:& que
soubz la chaleur qu'on luy attri-
bue,est comprisne la siccité qui la
suyt de fort pres:& soubz l'humidité,
la froidure. Cōme tresbiē l'a-
deduict Galen contre ceux qui le
disoyent chaud & humide seule-
ment , & par consequent tempe-
rē. Ce que Ovide entendoit aussi,
disant: Et lors que la chaleur &
l'humidité ont esté tēperees en-
semble,elles ont conceu,& tout a
esté

©Académie de
Médecine COMP. DV C. HV.M. 53
esté produict d'eux. A quoy s'accorde nostre auteur, au liure de
la Maniere de viure. Tout ce dessus a heureusement tiré de son Pi
mandre Françoys, Monsieur de Candalle, au chapitre premier, se-
ction dixseptiesme : en ces mots,
La terre estoit feminine, & l'eau
estoit disposee à engendrer en
elle: la matûrité fut prise du feu,
& l'esprit de l'air, par la vertu du
Verbe diuin. Il dit, La terre estoit
feminine: c'est à dire froide, com-
me en toute espece d'animaux, le
masle est plus chaud que la femelle : & l'eau estoit disposee à en-
gendrer en elle, luy fournissant
l'humidité requise pour temperer
sa siccité trop grande. La maturi-
té ou coction fut prise du feu:
signi

D 3

car sans luy rien ne peut venir à sa
parfaicté maturité. Et l'esprit ou
mouvement requis en toute chose,
que ló dit auoir vie, estoit pris
de l'air. Ces mots d'air & d'esprit
sont souuent pris des Philosophes
l'un pour l'autre, si grande est l'affi-
nité qui est entre eux : comme
faict nostre aucteur au liure de la
Nature humaine là où il diet que
sous le nom d'esprit nous enten-
dons souuent l'air que nous pre-
nons & reiectons. Et comme il est
pris souuent au present traicté,
qui diet, *sous l'air* *auquel il est pris*

De mesmes elemens ; &
*d'autant d'humeurs est com-
posé le corps humain.*

*Le rechercheroye volontiers un
iuge*

iuge pour accorder ce Texte de Hippocr. avec le dire des nouuer aux enfumez Paracelsistes:car ils se disent estre d'accord avec Socrates, Platō & Aristote,desquels les deux premiers ont dict ce,que Dieu , les Idees & la matiere estoient le commencement de toutes choses:& le tiers,assauoir Aristote, matiere, forme & priuatiō. Et ceux cy disent que tous les corps sont faictz de sel , de souffre & de Mercure;mais ie ne puis entendre lequel de cest trois se rapportera avec Dieu pour les accorder avec Platon & Socrates. Il est vray qu'ils disent qu'il y a de la trinité en tous ces trois:car ils sont, à leur dire , vegetaux , mineraux & animaux :& chacun d'iceux con-

512x91

D 4

tiét soubs soy les autres deux en-
semble au moins au dire de Seue-
rin , au septiesme chapitre de son
Idee philosophique. Il est vray
qu'ailleurs il modifie vn peu son
dire , quand il diet que d'vne infi-
nité de commencemens qu'il y a ,
eux en ayans trouué autant que
d'ordres des choses , les trois prin-
cipales differences de ces com-
mencemens consistent en sel , souf-
fre , & Mercure : mais sur tout est
plaisante la preuve qu'ils donnent
de leur dire . C'est qu'ils ont tiré
souffre , sel & Mercure de l'opium ,
& des extrêmes du corps humain
aussi . Dequoy ils tirent vne aussi
belle conséquence , comme leur
extraction doit estre de bonne sen-
teur . I'adouqueray volontiers que
l'excre

l'excrement & lie de leurs extra-
ctions, mesmement si le blanc &
le rouge y entrent, est le meilleur
de tout leur mystere : bien qu'ils
disent aux malades qu'il ne vault
rien, ne leur baillant à eux que l'e-
sprit, ou plutost la fumee & le
vent: reseruât pour leur bourse, la
lie & excrement, qui est leur viay
baulme, meumie, or potable, hu-
midité radicale, esprit vital, pierre
philosophale & quinte esséce. A la
recherche de laquelle ils trauail-
lent tôt & brief que c'est leur tout,
puis qu'il les fait viure. Mais quât
à leur sel, soulfre & Mercure qu'ils
tirent des excremens des corps, ie
suis d'aduis qu'ils gardent pour
eux & l'extraction & la matière,
& qu'ils ne la baillent plus à boire

D 5

COMMENT SUR LA
aux poures malades. Qu'ils l'as-
cimodochent à leur goust, & qu'ils
en recherchent la dose & usage
meilleur qu'ils n'ont encôres faict
de leur or potable, & autres reme-
des pires que ne fut iamais l'or de
Tholose. le les recômande à Era-
ste, à Curio Hophemianus, & à
Ducret. Or reueenant aux elemens:
il faut entendre que encore que
lon leur attribue certaines & pro-
pres qualitez: si est ce qu'entant
qu'ils sount exposez aux sens exter-
ieurs, ils ne demeurent iamais en
leur estre, mais subiects à conti-
nuel changement de lvn en l'autre:
comme il appert par ces vers:
*Par un ordre certain toutes choses se
remuent, et les autres non moins qu'eux.
Et par ordre certain les astres se remuent;*
Caufans

D

Causans diuers effets, & parfaisans
in leurs cours, Comme il est ordonné, font leurs tours
& retours.
Les elemens leur font devoir d'obeis-
fance, Et craignent violer la loy de leur puif-
fance, & le sieur du Bartas,
Les corps où sont vnis, l'eau, l'air, le
feu, la terre Sont sans cesse agitez d'une intestine
guerre, Qui canse avec le temps leur vie &
leur trespass, Leur croistre & leur descroistre: qui
ne permet pas que sous l'astre coran presque pour
un quart d'heure En un mesme sujet une forme de-
mure.

Car

Car la terre deuenat boué, & ren-
due liquide, est faicté & deuient
eau: & l'eau espessie, cōtraincte, &
ferree, deuient aussi terre: laquelle
derechef estant euaporee par cha-
leur, est changee en air: & l'air re-
chausié par l'extreme chaleur du
feu, deuient feu luy mesmes. Ce-
luy la derechef esteinct, réuient
air: & l'air refroidy par la perte du
feu, se transforme autresfois en
eau: & puis l'eau en terre. Et se fait
cela ainsi qu'une poignee de terre
se résoult en dix poignées d'eau:
& une d'eau en dix poignées d'air:
& une d'air en dix de feu. Dont
s'ensuit, au dire du Philosophe,
qu'il y a mille fois autant de feu
que de terre. Mais laissons aussi
ces elemens, & parlons d'autant
d'hum

d'humeurs dont est composé le corps humain. Assauoir,

De sang, phlegme, choler & melancholic.

Pour entendre cecy, ma Dame, il vous plaira sauoir que le sang a telle preminēce en no^e, que outre ce q pour le respect du corps nous sommes engendrez,bastis & nourris de luy dans les ventres de nos meres: il est encors le siege auquel est maintenue nostre chaleur naturelle , nous l'eschauffant par tout nostre corps, comme fait vn feu esprins de bō bois, qui reschauffe ce qui est en uiours de luy. Encors a il bien dauantage: c'est qu'estant bien temperé dans vn corps, il n'ya rien qui plus aide à ren

à rendrevn esprit prudēt & sage,
qu'il fait : comme au contraire,
quand il est alteré, il luy commu-
nique fort aisement son affection.
Empedocles & Circias (à quoy il
semble que Moyse cōsent au Le-
uitique, quand il prohibe de man-
ger du sang , & quand il dit que
l'ame de l'homme est au sang) ont
esté d'opinion que non seulement
l'ame estoit au sang:mais que l'a-
me estoit le sang mesmes, enuirō
nant le cœur. Nostre Hippocr. ne
s'est tant trompé qu'eux , encors
qu'il aye dict au liure du cœur,
Que la principale portion de l'a-
me est au costé gauche du cœur,
de là commandant à tout le reste
de l'ame, ne prenāt aucunemēt sa
nourriture des viures , mais de la
substan

substante plus pure, illustre & subtile, tiree de la creme du sang: car il se declare (comme nous verrons bien tost) & dit qu'il parle de l'esprit vital seulement, requis en toute chose ayant vie sensuelle. Mais de la difference de l'ame diuine & de l'esprit , ie vous en apprete vn traicté , que je vous offriray bien tost , si Dieu fauorise à mes desseins. Le sang donq est le plus temperé entre les humeurs , semblable à l'air en ses qualitez: comme le phlegme rapporte à l'eau par son humidité & froidure , la cholere , par sa chaleur & siccité au feu. Et la melancholie , comme plus pesante , par sa secheresse & froideur , à la terre.

Le sang

etc.

Le sang est douçastre au
goust.

Ce qui luy aduient de l'eucra-
tie ou esgale proportion dont il
est temperé en ses qualitez, plus
que les autres : comme il aduient
aussi au miel & au laict, & à toute
autre chose temperee, d'estre dou-
ce, & d'autant plus aisee à se cot-
rompre.

Le phlegme salé.

S'entend accidentalemēt : car de
soy il ne l'est pas. Or de ces quatre
humours, de leur generation &
siege qu'ils ont dans le corps hu-
main , vous en serez edifice plus à
plain aux mots prochains, là où il
est amplement parlé du siege du
sang & de l'esprit, du cœur & de
les

ses parties aussi.

La cholere iaunc est a-
mere.

Par la chaleur & siccité dont
elle rapporte avec le feu. Comme,
aussi,

La melacholie noire aigrette:
par le rapport qu'elle a avec la ter-
re, estant la lie des humeurs, com-
me la terre des elemens : ces qua-
tre diuersitez de saueurs, dont le
goust est le iuge, sont appellees
qualitez secondees, resultatees cha-
cune d'elles d'une des deux pre-
mieres.

Le siege du sang.

Ayant discouru de la valeur &
preeminence du sang, de ses qua-
litiez premieres & secondees, & des

E

©Académie de
Médecine COMME N. SVR LA
autres humeurs, par lesquelles elles rapportent avec les elemens:
il m'a semblé bon, Madame, de vous mettre icy vn discours de
leur generation & vray siege, qui est tel.

De la nourriture prise par la bouche, & attirée de l'estomach par sa vertu attractrice (& nō pas tombée par son poix, cōme d'autres ont pensé) étant retenue auant de temps qu'il est de besoing, par la vertu retētrice dudit estomach, est faict le premiere concoction nommee elixir, ou chylification : le meilleur plus pur & subtil de ce chyle ou phlegme est succé & attiré en temps deu dans le foye : & ce par les veines appellees messageres, lesquelles prenās leur

leur source & origine du foyn, de la veine nommee porte, & estans attachées, ou finissans au fons du dit estomach & intestins plus proches. Ce qu'au parauant n'estoit que chyle, & pour le plus matiere demy cuiste, dont le sang se fait, lors est fait vray sang dans le foyn, receuāt la couleur & qualitez de vray sang, se purgeāt d'vn grāde portion de l'excrement sereux & plus liquide le long des veines emulgentes, n'en retenant qu'autant qu'il luy en est requis, pour estre aisement porté le long des veines espādues par tout le corps, pour l'entretencemēt & nourriture de la chair, & autres parties, esquelles est faict la dernière ou parfaicte concoction, appellée af...
E 2

68
**similation. Car lesdites veines au
trauers de leurs pores, insensible-
ment se deschargeans de leur ce-
rosité superflue , fuliginositez &
mauvaises vapeurs , lors qu'elles
en ont.**

Or combien qu'à l'accomplis-
sement & perfection dudit sang
seruent grandement la descharge
qui se fait en la vessie du fief, desti-
née pour la reception de la partie
plus feruente & chaude du sang,
dont la cholere est faicté, prenant
son siege en elle, entant qu'elle est
excretement. Et d'autre part , en-
voyant la partie plus grossiere &
terrestre lie dudit sang dans la
ratelle, qui est assise du costé gau-
che , au dessous des costes , pour
la reception de ladite melan-
cholie.

cholie. Si est ce que Seuerin Paracelsiste, ennemi de Galen, neutre avec Hippocrates, n'a raison de dire qu'en la masse du sang qui demeure dans le foye, & de là va le long des veines, ne soyent comprises les autres quatre humeurs: assauoir la portion plus subtile de toutes elles: comme l'experience qu'ils disent tant aymer, le leur feroit toucher au doigt, & veoir à l'œil s'ils atioyent la patience de le veoir au sang tiré d'un corps, un peu de temps apres quand la chaleur naturelle en est euaporee: où ils obserueroyent que chacune des humeurs prend son vray siege & place. Car par sur tout nage la cerasité, non beaucoup dissemblable de l'vrine & sueur, qui ne sont

E 3

©Académie de
Médecine COMMENT. SVR. LA
70
différentes en matière , mais seu-
lement pour la diuersité des en-
droits par lesquels elles passent.
Puis verroyent la cholere , com-
me plus subtile , apparoistre aptes
sur les autres . La melancholie de-
scendre au fonds : & le blanc du
phlegme , & rougeur du sang plus
pur tenir iustement le milieu : com-
me disent ces vers ,
En la masse du sang cette bourbeuse
lie,
Qui s'espaisst au fonds est la melan-
cholie ,
De terrestre vertu , l'air domine le
sang ,
Qui pur nage au milieu : puis après en
son rang
Est l'aquatique phlegme , & l'escume
legere.

Qui

*Qui boult par le dessus , c'est l'ardante
cholere.*

le suis dōques d'aduis que lon
croye & tienne pour asséuré , ce
que lon touche & veoit dedas le
corps humain,quād il est ouvert:
& qu'on n'adhère à la quinte fon-
deesur fixation de sel , huyle , de
soulphre , & liqueur de Mercure.
Puis que nous ne voulons finon
qu'on croye seulement ce qui est
apparent & manifeste aux sens,&
que lon peut voir & toucher par
la saignee:assauoir que le sang co-
tient en soy les autres quatre hu-
meurs. Dc quoy Seuerin se moc-
que , & veult que lon croye que
soubs le sel est caché le Mercure
& soulphre:soubs le Mercure , le
soulphre& le sel:& soubs le soul-
phre

E 4

©Académie de
Médecine . **COMMENT. SUR LA**
72 phre, le Mercure & le sel. Cö bien
qu'vn certain Roch Baillif, assez
mal fondé sur les quatre colônes
qu'il met au sommaire véritable
de sa Medecine Paracelsique, die
nommement le contraire en ces
mots : Car au soulphre n'y a plus
de Mercure, ni de sel, ni le sel n'est
susceptible de feu, par ce qu'il n'y
a soulphre. En quoy il demet tout
à plat ledit Seuerin, qui dit qu'ils
sont tous trois vegetaux recipro-
quement, mineraux & animaux.
Trois principes, desquels toutes
choses (à son dire) prennent leur
source : vn en trois, & trois en vn.
Certainement ces tours de passe
passe sont indignes de Seuerin, &
propres aux charlatans, ausquels
Galé parle au liure de la Saignee,
presque

ptesque par vn esprit prophétique,
en ces propres mots : Certes
la cautele & finesse d'yn tas de
meschans charlataus, cauillateurs
& sophistes, est tresodieuſe aux
gens de bien. Car encores qu'ils
cognoiffent leur mensonge , ſi eſt
ce que par vne fole curioſité des
choſes nouuelles, ils veulent frau-
duleuſement introduire es medici-
camēts faux : & eſt en eux ſi gran-
de ardeur de ſciences vaines qu'e-
ſtans ignorās de toutes choſes utiles,
ils affeurent le contraire : & ce
par parolles ſeulement. C'eſt ce
que dit Galen , & moy ie les ren-
voye (ſ'ils y oſent compatoiſtre)
aux pou res goutteuz , & autres
malades , qui entre leurs mains
ſont tombez , comme on dit en

prouerbe, de Scyll en Charybde,
de la fieure en chaud mal, & de la
poèle dans le feu. Laifsons les dōc,
& reuenons à nostre aucteur : au
dire duquel le siège du sang s'en-
tend plus pur & plus subtil, qui se
trouue dans le foye, comme il di-
ra luy mesmes bien tost.

Et de l'esprit est das le cœur:
S'entēd de l'esprit vital. Car nous
en faisons de trois sortes au corps
humain : de naturels , qui se font
au foye , attribuez à la vie vegeta-
tiue , qui desia dans le ventre de
noz mères nous donne accroissan-
ce par le nombril , moyennant le
sang que nous sucçons par des
vaisseaux à ce destinez , comme
l'arbre succe la terre par ses raci-
nes.

nes. Par le moyen duquel nous sommes comparez au monde ele mentaire , duquel toutes les choses demeurent en continuelle croif fance, ou diminution. L'autre est le vital , ou sensitif: quoy que die Fuxe. Cestuy la est dans le cœur, du costé gauche principalement: duquel tout le reste du corps est viuifié , comme le monde celeste par la chaleur & viuacité du so leil. Par la dernière concoction se fait l'esprit nommé animal , au cerveau , siege de nostre intellect: par lequel nous rapportons avec le mōde intellectuel. Le siege dōc de l'esprit vital est dans le cœur.

Au costé droict est celuy
du sang:

943 dans

76
dans la veine arterieuse , qui se
trouue là.

Et du costé gauche , celuy
de l'esprit :

C'est dás l'artere veneuse,par le
moyé de laquelle il reçoit l'air pu-
risié par les poumons, pour se ra-
fraisçhir & vchtiller. Mais ayant
parlé de la dignité & vsage du
cœur, vne des principalles & plus
nobles parties du corps : il m'a
semblé bô de vous en mettre icy
vne sommaire description.

Le cœur dōq est le siege & fon-
taine de nostre vie , & de la vertu
de l'esprit vital,lequel il commu-
nique par toutes les parties du
corps , comme le soleil fait sa lu-
miere aux corps celestes , com-
mencé

me disent ces vers,
Je veux des maintenant trompeter
qu'en la sorte oisdon al moq
Que au milieu de son corps le microco-
sme porte
Le cœur, source de vie, & qui de tou-
tes parts
Fournit le corps d'esprits, par symme-
trie espars: :
Que de mesme ô Soleil, cheuelu d'or,
tu marches
Au milieu des six feux des six plus
basses arches, et alzumbe, jusq
Qui voulent l'vainers, à fin d'ega-
lement, Riche, leur departir clarté, force, orne-
ment.
Il est source de la chaleur naturel-
le, fauteur & entretien d'icelle : &
brief, le principal instrumét de la
vie,

73
vie, composé d'une chair plus dure & solide que celle des muscles, pour la noblesse de son visage & action: qui est mouvement continu & naturel, ayant forme pyramidale: la diète chair étant tissée de trois sortes, de durs & forts filaments nerveux: assurant droicts, trauerfants, & obliques: étant différent des muscles en couleur, force, & impatience de souffrir: envoûté d'une bourse plaine de va-peur, durant la vie, qui après la mort devient eau. Il a dedans soy deux trous ou conduits, couverts de deux petites oreilles, séparez comme d'une paroy: toutesfois en sorte que réciproquement ils se communiquent l'esprit & le sang. Car l'un est pour la nourriture,

qui

©Académie de
Médecine COMP. DV C. HVM. 79
qui est celuy du costé droit, où
est la veine artericuse, dont nous
parlons ailleurs. En l'autre qui est
du costé gauche, est l'artere ve-
neuse, pour l'attraction de l'air
des poumons. Ce qui a trompé
beaucoup de gens, à cause du bat-
temēt que lon sent plus là que du
costé droit. Car cela leur a fait
p̄eser qu'il fust situé du costé gau-
che. En quoy ils se sont deceuz.
Comme par la démostration ana-
tomique il appert que tout le
corps du cœur est iustement au
milieu, sauf la poincte, qui semble
pancher du costé gauche. Or es
plus gros animaux se trouue vn
os cartilagineux pour renforcer
les ligamēs & toillettes, & la grā-
de artere es moindres est comme

vn

©Académie de
Médecine
80 COMMENT. SUR LA
VN CORPS NERUEUZ & CARTILAGI-
NEUZ, DE SUBSTANCE ASSEZ DURE, SER-
UANT AU MÊME VISAGE.

Le sang est chaud & hu-
mide.

Nous avons parlé plus haut du rapport que les humeurs ont avec les éléments, de leur siège, visage & génération : ensemble de leurs qualités premières & secondes. Il nous reste à cette heure à déclarer comment ces qualités la se doyent entendre, & quelle diversité de surnoms & alterations chacune des humeurs peut recevoir. Le sang donc a été dit chaud, humide, & doux. Mais le disant chaud & humide, il nous faut entendre qu'il est tel par vertu & puissance seulement:

Académie de
Médecine COMP. DU C. HVM. 818

lement, & les autres humeurs de mesmes en leurs qualitez. Car il y a difference entre ce qui est dict tel par action & apparerce, & entre ce qu'est dict tel par puissance & faculte. Car on dit vne chose estre telle par action, qu'ad elle l'est d'ores & desia : & ce qu'on dit estre par puissance & faculte, est encores futur & à aduenir, idoine & habile pour estre faict tel. Ainsi est dict la cholere iauue, seiche en puissance & qualite : combien qu'aux yeux elle apparoisse & soit humide en acte & proprieté. De mesme l'eau marine est dicta dessiccatio, bié qu'à nos yeux elle apparoisse humide. Ainsi se doit entedre des autres humeurs. Mais voyons les differences des fumos & alteratiōs humours.

F

82 **COMMENT. SUR LA**
©Académie de
Medecine
qu'elles recourent en elles mes-
mes. Quād il aduient que le sang
est accompagné de quelqu'yne des
autres humeurs, qui est excessiue
en sa quantité ordinaire : alors le
sang emprunte son surnom d'elle.
Car s'il aduiēt que la cholere soit
excessiue , alors il est surnommé
sang bilieux, ou cholerique:& s'il
aduient que ce soit de phlegme
qui excede , il est surnommé sang
pituiteux , ou phlegmatique. Le
phlegme mesme peut aussi s'ac-
querir quatre tinctres. Car estant de
soy temperé en froidure & humi-
dité , il deuient quelquefois si ex-
cessiuemēt froid, que qui en cou-
uriroit vne partie ou lieu chaud,
elle y causeroit d'excessiues dou-
leurs. Praxagoras & Galen l'ont
nommé

nommé vitree, pour la semblance qu'elle a avec le verre. L'autre est dite douce, pour le goust qu'elle a. La tierce semble aigre en sortant par la bouche. La quatriesme, fâlee, pour sa pourriture ou mixtion d'humeur fereux. De cholere jaune y en a de cinq sortes: de vitelline, comme le jaune de l'œuf, en couleur & consistence de pourrache, pour sa couleur. La tierce est dite erugineuse, comme la rouille. La quatriesme est de couleur de pastel en herbe. La cholere noire degenera seulement en aigreur si excessiue qu'elle rait le corps là où elle touche settee sur terre, la fait enleuer, comme le bouillon d'un pot qui est sur le feu. Du Glut ten cambium, ros & humeur, sans

103

F 2

Les arteres reçoyuent du
cœur le sang & l'esprit aussi.

Il entend le sang plus pur, plus
clair, & spirituel, qui vient dans le
cœur du foye, avant le meilleur
qu'il puisse faire : lequel elles atti-
rent aussi bien que l'air qui est icy
prins pour esprit, comme en beau-
coup d'autres lieux.

Et les veines aussi prennent
le sang du cœur, par lesquel-
les ledict sang est distribué
par tout le corps.

Il entend icy seulement de l'ar-
tere veneuse, qui prend le sang elab-
oré dedans le cœur, pour le por-

ter

teres poulmons, pour leur nourriture : & d'vn rameau qui monte en hault, qui est l'vn des deux auquelz la veine caue est diuisée. Et parle aussi de la veine qui n'a sa pareille. Il a encotes la couronelle, qui est ainsi appellee d'autant qu'elle enuironne le vase ou fonds du cœur en façon de couronne, s'estendat extericurement par toute sa substance.

Mais le foye ne fournit au cœur, que le sang le plus pur, plus subtil & meilleur qu'il ay.

Par ces mots il confirme ce qui a été dict au discours du sang, assauoit, que c'est le foye qui en est l'ouurier, & qui fournit l'edict

F ;

86 sang, pour l'entretenement de tout le corps, le long des veines, dont il est la source, comme le cœur des artères, & le cerveau des nerfs. Et sont ces trois (assauoir les veines, artères & nerfs) comme valets, pour executer la charge que les trois principales parties leur baillent: q' est de porter la nourriture, vie, sentiment, & mouvement par tout le reste du corps.

Car le feu ne peut aucunement demeurer sans matière.

Le feu à part soy est incognue & incompréhensible, s'il n'est considéré en quelque matière ou subiect, là où il rende son action apparaître: qui est de bâiller lumière aux corps célestes, brûler & consumer ce dont

ce dont il se fait au monde élémentaire. Il se trouve dans la terre, de laquelle il sort quelquefois: comme du mont *Ætna*, & autres gouffres, avec vne telle impetuosité & violence qu'il n'y a rien qui luy puisse résister. Il est dans l'air miraculusement, & invisiblement caché, ou plutost le comprenant à luy: comme le preuve M. Paling. Il se trouve dedans l'eau, au profond des puits & des fontaines, leur communiquant bien souuent sa chaleur. Pline est en doute, assauoir lequel des deux il fait plus, ou engendrer, ou consumer. Et brief, il est en mouvement continu, & comprenant tout. Il est en continue action, & pendant qu'il trouve ou trauaillet, il ne

88 COMMENT. SUR LA
Meuscine
demeure iamais en repos. Voila
pourquoy le sieur du Bartas luy
donne ces beaux titres:
*Le feu donne clarté, porte chaud, iette
flamme,*
*Source de mouvement, chasse ordure,
donne arre:*
*Alchimiste, soldat, forgeron, cuisinier,
Chirurgie, fondeur, orfeure, canonicier:*
*Qui pent tout, qui fait tout; & dont la
source embrasse*
*Dessous les bras du ciel le rond de ceste
masse.*
Or la plus grande portion de feu
qui soit dedas nous; se trouve das
le cœur, q̄ lon dijt estre si chaud
que si lon fendoit vistement vn
scorps, on ne pourroit à l'instant
souffrir l'attouchement du cœur:
car il brusleroit. Et pour ce est il,
pendant

pédât qu'il vit, arroussé d'une va-
peur ou eau, de laquelle no^o auos
desia parlé. Et biē qu'il y ayt deux
causes ordinaires de mort, dōt l'u
ne se faict par exhalatiō d'esprits,
comme quād on souffle vne chan-
nelle, faisant dissiper la flamme en
l'air, laquelle on voit encores sepa-
ree de la chandelle. Ce qui est ad-
uenu à aucuns qui sont morts de
joye excessiue. L'autre par suffoca-
tion, ou extintiō d'espritz. Com-
me quād on estouffe & cōtrainct
la flamme en la chādelle, mesmes
qui meurt à defaut de vētilation
ou air. Ce qui est aduenu à d'aut-
res de seule crainte, qui leur reti-
rant les esprits de la circumferēce
au centre avec trop grande vio-
lēce, les suffoquoit, & estaignoit

F 5

©Académie de
Médecine COMMENT SVR LA
au dedans. Si est ce que la cause
principalle , & plus commune &
naturelle de la mort , c'est quand
l'humeur radicale estacheuee de
consommer dedans nous , & que
nostre feu ou chaleur n'a plus en
quoy agir ou se repaistre.

ET DE CE qu'aucuns des
hommes rient presque tous-
iours , & d'autres se cotristent:
de cela nous en recherchons
la cause des elemens.

Premier le clair soleil & les astres aussi
Changent la terre, l'air, & la mer, tout
ainsi
Comme ils changent de place, ainsi les
elemens
Transforment tousz noz corps en di-
vers

vers changements:

*Ils sont sujets au ciel, & cela qu'ils
nous donnent . . .
Come leurs souverains, les astres leur
ordonnent.*

Que le monde intellectuel n'agisse
au celeste, le celeste, en l'ele-
mentaire, les elemens en noz hu-
meurs, selon le plus ou moins que
nous en participions: & les hu-
meus en noz meurs & façons de
faire, l'experience nous monstre
tous les iours que si : & le liure de
Galen, dont le titre est, Les meurs
de l'esprit suyuent le tempéra-
ment du corps.

*Car ceux qui n'ont point
faute de sang pur, rient pres-
que tousiours.*

D'au

©Académie de
Médecine

92 COMMENT. SVR LA

D'autant qu'ils sont communement plus contens que les autres, pour estre abondās en l'humeur, la plus téperee, qui rend les esprits de mesmes. Il me semble icy estre fort à propos de deduire la raison, pourquoy lon dijt que la ratelle fait rire, & le foye fait aymer. Car il semble estrange que l'humeur melancholique, dont la ratelle est le vaisseau, qui ne cause que des apprehensions fascheuses, tristes & noires, comme elle puisse causer le rire : mais cela se doit entendre ainsi. Que ceux qui ont la ratelle petite & incapable de la melacholie ou lie du sang, tout le sang en demeurat taillé, ne peut estre si pur & si net comme en ceulx la qui ayant la ratelle

ratelle fort grande, & telle q' tou-
te l'humeur aduste s'y puisse reti-
rer. Lesquels, le sang estant plus
pur & déchargé dans leur ratelle,
il est vraisemblable qu'ils doiuēt
tire plus volontiers.

Et ont vn aspect & corps
fleurissant, & la couleur be-
le & agreable.

D'autant que leur corps est
basti de l'humeur la meilleure &
la plus tépercée qui soit, & de la-
quelle se faict la chairnure qui
est coloree comme de lait, sur le-
quel on a iecté des roses, couleur la
plus saine descripte par toz les au-
teurs. Ce que Anachreon, poète
Grec, n'a ignoré, disant à vn pein-
tre qu'il luy fist vn pourtrait beau
à perfe

Et ceux qui ont portion
plus grande de cholere, sont
communemēt pusillanimes,
paresseux & imbecilles.

Il prend icy cholere pour chagrin, nō de ceux la qui estās au reste de corps bien tēperez, la cholere domine aucunement en eux: qui les rend hardis cōmunement & vaillans , & qui veullent surmōter tous les autres, cōme martiaux. Mais il parle de ces picrocholes, dont la chaleur & siccité font si excessives, qu'ayant consumé toute leur humidité , ils n'ont que la peau & les os, demy
etiq

Les phlegmatiques, stupi-
des, assoupis & froids.

Comme ceux qui sont priuez
de chaleur, qui est la mère de tou-
te action.

De se souuenir & estre
pourueu de sagesse, cela ad-
uient à ceux qu'ont le cer-
veau temperé entre chaud
& froid, & l'oublly procede
de froideur de ceruau.

C'est ce que Galen dict, que
l'entendement, qui comprend fa-
cilement, donne conjecture d'un
cerveau téperé, & qui est de sub-
stance

©Académie de
Médecine

66 COMMENT SVR LA

stance subtile. Comme au cōtrai-
re, comprendre tardiuement est
marque d vn cerveau grossier. Et
Platō en son Theâtre dict, q l'ame
n'est à son aise en yn subiect con-
strainct, serré ny boueux , ny trop
mol ny trop dur aussi. Car le mol
cōme cire les rend trop prōpts à
comprendre , & par consequent
oublieux. Le dur au contraire
les rend memoratifs , mais tardifs
à comprendre. Et l'aspre, pierreux
& terrestre, red les imaginatiōs &
pensees obscures & tenebreuses;
& le dur aussi, d'autant qu'il n'y a
point de profondité. Le trop mol
de mesmēs, pource que l'abōdan-
ce & confusion les faict esuanouir
& perdre. Mais il semble qu'ils
l'ayent pris du present auteur,

au

au premier liure qu'il a fait de la maniere de viure : là où il dit, Quand la partie plus seiche du feu , & la plus humide de l'eau, sont ensemble temperees en esgale proportion, il en réussit vne chose tressage. Car le feu receuant l'humidité de l'eau , & l'eau reciprocement la secheresse du feu, chacun d'eux demeure contant: d'autant que le feu n'ayat besoing de nourriture , ne discourt ou diuague par trop. L'eau de mesme n'ayant faute de mouvement , ne s'assoupist ny se leue par trop aus si,fournissant lvn à l'autre ce qui leur est necessaire. Car le feu a puissance de mouuoir toutes choses par tout , & l'eau estant avec luy, de les nourrir, cōme ayat tous

G

Et la maladie aux phrenetiques, quand ils resuent, procede de fievre & chaleur excessiue.

La phrenesie veritable(car il en y a de deux sortes) vient à ceux au cerneau desquels ou à l'vne des deux toilettes qui l'environnent, se fait inflammation avec fievre aigue & alienation d'entendement: accidens qui luy sont communs avec la phrenesie nō veritable. Car en la dernière le mal n'est essentiel ou propre au cerneau ny toilettes: mais il suffient d'ailleurs, comme nostre aucteur dit:

D'autant que des vapeurs qui montent en la teste du mi
lieu

lieu du corps , l'humidité est
desseichée.

Venant ceste chaleur principa-
lement d'inflammation de l'epiga-
stre , ou de quelque autre partie,
de laquelle les fumees & exhal-
tions montant au cerveau, le des-
seichent par priuation & consom-
ption d'humidité.

Et par ce moyen ils sortent
hors de sens.

C'est ce qu'a esté dit à l'interpre-
tation de se souuenir.

Et à ceux la il leur faut hu-
mecter la teste avec quelque
huile froid:

Comme violat, rosat, de nenu-
phar, & semblables au front , aux

G 2

sutures, au trauers desquelles toute applicatiō outreperce plus soudainement. Toutesfoys d'autant que le cerveau s'en remplit, il y faut aler avec discretion.

Et le secourir p vomissement:

Qui les ayde grandement, comme aussi les hemorrhoides, & la seignee par le nez. Car on en a veu qui en reçoiuent grād allegemēt, & aucun entiere guerison.

La lethargie est aussi vne paſſion d'esprit, laquelle aduient quand le cerveau est plain d'humeurs froides.

Ceste maladie est du tout contraire à la phrenesie. Car ceux qui en sont malades, sont pressés d've
ne

©Académie de
Médecine COMP. DV C. HVM. 101
ne indōptable enuie de dormir,
lā où la phrenesie est cōmunēmēt
accompagnée de veilles. Ce som-
meil ou extrēme enuie de dormir
vient d'vne intemperie froide &
humide , & de matiere phlegma-
tique , qui par trop arrose & hu-
meēte le cerueau. Ce qu'il ne faut
trouuer estrange:puis que la com-
mune matiere & cause du som-
meil , ce sont de vapeurs froides,
qui montent au ceruau, rendant
les esprits inhabiles à toute actiō,
qui se retirent en leurs sources a-
vec la chaleur naturelle,fuyant le
froid,qui leur est contraire:recou-
urant par le sommeil ce qui se dis-
sipe d'eux,durant le veiller.Car la
vraye definition du sommeil,c'est
vne retraction de la chaleur natu-

G 3

Académie de
102 COMMEN. SUR LA
Medecine
relle, & des esprits, faicté de la cir-
conference au centre: & le veiller
tout au contrairc.

A ceux la il les faut secou-
rir par chaleur.

Cest vne raison naturelle, que
lvn cōtraire chaffe l'autre: & que
chaque chose est cōseruee par son
semblable. Quoy que disc Roch
Baillif en son 4. Aphorif. Paracel-
sique; au dire duquel les maladies
causees de plenitude se gueri-
royent par vne autre repletion:
celles qui viennent à defaut de
nourriture, par vne plus grande
abstinence; celles qui cōistēt en
chaleur, rechauffāt encore le ma-
lade, adioustāt feu sur feu. Que
si au lieu du devoir du medecin,
qui

qui est de tenir le corps pour esto
sain en egale proportion en tout,
il augmente & arriouste à ce qui
est excessif, & diminue encore ce
qui est defaillant : ie ne say cōmēt
il se puisse sauuer , si ce n'est qu'il
vueille dire qu'il priue le malade
de mal, le priuant de tout senti-
ment, & le tirant du nombre des
viuants. Voila pourquoy nostre
aucteur dit qu'en cette maladie
qui vient de froidure, il y faut re-
medier par son contraire , qui est
le chaud. Mais le remede que pra-
ctiqua vn medecin à l'endroict
d'vn auare , est plaisant, oultre ce
qu'il fust prouffitable. Car ayant
eslayé tout ce qui estoit de l'art,
n'en pouuant venir à bout, s'adui-
sa de le picquer à l'endroict où il

@Académie de
104 MEDICINE COMMENT. SUR LA
estoit plus chatouilleux: car ayant
faict tirer grand' quantité d'argét,
que ledict auarc auoit dās ses cof-
fres, le fit mettre sur vne table biē
pres de son lict, & le fit compter à
vn sien fils, faisant retentir l'argét
le plus qu'il pouuoit: & s'appro-
chant du malade, luy cria à l'oreil-
le, Que s'il n'y prenoit garde, ses
heritiers departoyent son argent.
A ces mots , & au son de l'argent
qu'il aimoit fort , il s'esueilla , di-
sant qu'ils n'en feroyent rien , &
qu'il viuoit encore.Esueillez vous
donc pour viure , dict le medecin,
autrement on vous fera accroire
que vous estes mort.

La paralysie viēt aussi d'hu-
meur froide & indigeste , en-
uoyee

uoyee du ceruau, sur vn œil,
en quelque endroict des le-
ures, ou sur toute la moitié du
visage.

Quand le mouvement vo-
lontaire , qui se fait par le moyen
des nerfs & muscles , est perdu &
aboli en quelque partie, cela s'ap-
pelle des Grecs paralysie. I'ay dict
mouvement volontaire, d'autant
qu'outre cestuy la, il en y a vn au-
tre, nommé constrainct, ou natu-
rel : qui est celuy des poumons,
du cœur, & des arteres: qui ne de-
pend de nostre arbitre, & est si ne-
cessaire, qu'estās priuez de cestuy
la , nous sommes priuez de vie.
Mais quant au volontaire, princi-
pallement celuy des yeux est ad-

G 5

mirable. Car sans mouuoir la teste, l'œil se peut de soy remuer de toutes sortes de mouuement : en hault,bas,droict,gauche,circulaire ou rond:& se remettre en ligne droicte,quand il luy plait. Car il a comme des valets qui luy servent à ces fins, nommez muscles: qui sont de petits morceaux de chair couuers de flamēs nérueuz, esquelz nous disons la chair estre diuisee. Mais nous en parlerons plus à plain en leur lieu. Or quād il aduient que ceux de quelque partie du corps que ce soit ,ou la partie mesmes , sont privez de mouuement,ou de sentiment, ou de tous les deux , pourueu que toute la teste n'en soit attaincte, cela s'appelle seulement paralysie,
ou refō

ou resolution. Car si c'est en toute la teste, cela s'appelle apoplexie. Or peut il aduerir qu'vne partie seule, ou deux, ou trois du visage seront possedez de ce mal, le reste demeurât sain, selon que les nerfs qui leur baillent le mouuemēt & le sentiment, sont interessez. Et pource que communement elle procede d'humeur froide, venant du cereau, il dijt,

Alors il le faut secourir par les remedes qui purgent le cereau.

Interieurement & mesmement par ceux qui purgent le phlegme.

Et au dehors appliquer de l'origan pilé.

Dont

Dont le suc attiré par le nez incise le phlegme, & reueille la vertu expulsive du cerveau, pour s'en descharger.

Avec fumigations.

Faites de choses propres pour desseicher.

Et cauterizez derrière les oreilles:

Pour descharger la teste, & divertir l'humeur, ou bien sur la teste mesme pour la faire evaporer.

Or toutes les passions que la teste souffre, elles sortent de l'estomach.

Non seulement les maladies dont il fait icy le denombrement, mais en fort peu de nombre sont celles

celles qu'elle souffre essentielle-
ment d'elle mesme. Car presque
en toutes se fait comme vn cercle
des causes & des symptomes de
maladies entre l'estomach & le
cerveau: tant pour le rendre sub-
iect à reumes & descētes , comme
à toute autre sorte de passion. Car
les cruditez qui s'engendrēt dans
l'estomach cōmunemēt à deffaut
de chaleur, enuoyent des ventosi-
tez & vapeurs nubileuses au cer-
veau, oultre le dommage que luy
porte le deffaut de la nourriture,
qui n'est reparée par le foye : les-
quels interessent grandement le
cerveau. Car en estat plain & mo-
lesté, il renvoie diuersité d'excre-
mens audict estomach , dont de-
rechef luy plus interessé , & ne
pouuant

pouvant bientôt s'acquitter de sa charge, qui est la première coction, le renouye derechef en circulation, pour recommencer.

Comme les vescics,

Prisées icy pour toute tumeur qui vient à suppuration, & qui requiert ouverture.

Glâdes & douleur de déts.

Ce mot de Glandes se prend pour la maladie, & pour la partie malade, qui est deux morceaux de chair spongieuse, qui sont à la racine de la langue, esquelles principalement la salive se fait pour humecter la langue, & autres parties de la bouche. Et quand il adueut qu'elles sont accreus & enflammées, & comme desséchées,

ceste

ceste maladie s'appelle aussi auoir
les glâdes. Les Grecs plus copieux
que les François ny Latins, les ont
distinguez, appellant le lieu pa-
rithmia. Et la maladie antiades.

La douleur de dents.

Ne requiert interpretation.

Les escroelles.

Que le Roy de France guerit
par le seul attouchement.

Suffocatiōs, estrangliaisons,
& autres difficultés d'haleinc:

Qui procedent de descente de
ceruceau, coupant le chemin à la
respiration.

La teste a trois coustures
communement. Car il s'en
trouue quelquefois qui n'en
ont

III ont point du tout , lesquelles abondent en humidité.

Or la teste de l'homme , comme de la plus parfaict creature , a aussi la forme la plus parfaict , qui est la ronde , & la partie plus haute d'elle , contenant à peu pres autant comme il y a de cerueau , est vn os en forme rôde , nommee crane , qui couvre ledict cerueau , estans separez entre eux de deux toilettes ou membranes . La plus proche , nommee la mere delice ou pitoyable : pour ce que la vie d'iceluy , en qui elle est tant soit peu interessec , est en grand danger . L'autre est appellee dure , comme elle l'est aussi au respect de la premiere . Et toutes deux sont couvertes

Académie de
Médecine COMP. DV C. HVM. 113
uertes dudit cranc. Bien tard ad-
uient il qu'il se tenuue solide &
sans sutures.

Toutesfoys au dire de Celse, il
aduiēt plus volontiers à ceux qui
sont es lieux extrememēt chauds.
Et ceux la ont la teste humide &
excrementeuse , par defaut de
euaporation. Cōmunement en la
pluspart on y en tenuue trois, qui
sont données pour beaucoup de
commoditez. L'vnē que par icel-
les penetrent plus aisement les ap-
plications qu'on fait à la teste.
L'autre , qu'vnē partie receuāt vn
coup , il ne passe communement
plus outre que de la suture, s'arre-
stant là, & le reste demeurant sans
estre interessé.

H

Auoir les cheveux crespe-luz, c'est signe qu'on a la teste chaude.

Ceux qui naturellement ont les poils frisés, c'est un signe qu'ils ont la teste fort chaude. Ce qui se vérifie communément en la teste des Mores, que la plus part les ont frisés, pour estre beaucoup plus proches du soleil que nous ne sommes: & par conséquent ayant la teste plus chaude.

Les droicts.

C'est à dire les longs.

Se font d'humidité superflue, qui est en la teste.

De la matière & génératiō des poils, il en est parlé en son lieu propre,

Académie de
Médecine COMP. DV C. HVM. 115
pre,quād illes dit parties, où chof-
ses qui se trouuent au corps hu-
main.

Les auoir iaunes, cela vient
de cholere.

Retenant la couleur de l'hu-
meur dont ils prennent leur sour-
ce. Comme il aduient aux melan-
choliques & adustes, de les auoir
noirs.

Et estre chauue , cela pro-
uient aussi de chaleur.

A defaut d'humidité excremē-
teuse , qui est la matiere du poil
consommee & desséchée par la-
dicté chaleur en ceux la.

Il y a trois sortes d'articu-
lation de voix: la basse , l'ai-

H 2

Académie de
Médecine COMMENT. SVR. LA
gue, & la moyenne.

Il ne parle icy de la difference de voix, pour le respect de la Musique : bien que la Musique serue de remede à beaucoup de malades : de quoy nous deduyrons la raison cy apres. Mais il en parle pour la matiere dont elle est faite, pour l'endroit d'où elle part, & pour les conduictz par où elle passe, qui est le gosier & poulmōs : car ils ne sont seulement instrumens seruans à la respiration : mais aussi à la voix. Quant à la matiere, il l'appelle esprit, prenant l'esprit pour air, comme i'ay dict ailleurs. Quant à la definition de la voix & differences d'icelle, la voix est vn propre obiect du sentiment de

de l'ouye, venant des poumons,
passant le long de l'aspre artere,
sortat par la bouche & par le nez.
Or des acords differens & de la di-
uersité de voix accordee, procede
la musique, ou harmonie. La dite
harmonie ou musique a esté si pri-
see des anciens, mesmement de
Platō, Pythagoras, & de plusieurs
autres, qu'ils ont dit le monde ce-
leste, & l'ame mesme estre gouuer-
nez & entretenuz par elle: depuis
l'ont approprie aux elemens, au
corps humain, & aux muses aussi.
Brief ils ont dit q tout estoit regi
& gouerné par harmonie. Mais
de l'affinité qu'elle a avec l'esprit,
& du pouuoir de le remettre, en
voicy la raison, que le medecin en
peut döner. L'accord des voix ou

H 3

118 COMMENT SUR LA
instrumens rompant & temperat
l'air , est porté par l'ouye aux e-
sprits de celuy qui l'oyt. Et estant
subtil,& tenant de l'air,transperce
& s'insinue tout le long des par-
ties du corps , dans les humeurs
mesmies, entre lesquelles il est le
mediateur & lien. De là frappe
encore au profond & centre du
cœur , & du cerveau aussi , donne
attaincte aux sens interieurs & à
l'entendement mesme. Et les ayat
esmeuz & attirez , les appaise , &
rend consonants à soy. Mais lais-
sons la musique & ses instrumēs,
pour parler du foye.

Or le foye réduict en bon
suc ce qu'on mange,par trois
digestions.

Cest

Cest à dire qu'il estaydé & se-
couru de trois digestions, distribu-
tiōs ou separatiōs, auāt qu'il puif-
se rediger la matiere en bon suc.

De la premiere,
De ces trois digestions la.

Le cœur.

Qui a esté pris pour l'esto-
mach par les Grecs, pour l'affinité
& rapport que leurs maladies ont
ensemble: comme il appert en plu-
sieurs endroicts au cinquiesme de
Loc. affi. au. 2. de plac. Hippocr. &
Plat. au premier de Symp. cau.
au 8. de Comp. med.

Préd la qualité de la nour-
riture: assauoir la saucur.

Car il se plaist extremement au
phlegme, chyle ou pituite : de-

H 4

Academie de
Medicine COMMENT. SUR LA
quoy il se treuue tousiours peu ou
prou dedans luy.

Et de là est procreé le pur
fang.

C'est à dire , là commence à se
purger la matière du sang , le long
des intestins , de l'excrement plus
grossier & terrestre.

Le foye reçoit la seconde
digestio , & distribue la nour-
riture aux parties du corps.

Pource que le chyle , pituite ,
phlegme , & matière de sang , qui
au-parauant dans l'estomach estoit
blanchastre , se teint dans le foye
en couleur rouge , & est faict sang
pur , séparé de la superflue serosité ,
& puis distribué par tout le corps ,
le long

le long des veines, comme nous
auons dict ailleurs. Et lors se fait
la cholere jaune, de la partie plus
chaude de tout le sang, envooyee à
la bourse du fief, comme il a esté
dict aussi. Et la ratelle est nourrie
de la lie du sang, cōme l'estomach
du phlegme.

D'où s'engendre la melan-
cholie.

Affaouir, de la partie plus ter-
restre, & plus grossiere de tout le
sang.

Le cerveau est humecté de
l'estomach auant.

Des vapeurs & exhalatiōs qu'il
luy envoie.

H 5

Et là se faict le surplus du
phlegme.

Luy estant le second vaisseau
& receptacle dudit phlegme, du-
quel il n'est aussi iamais despour-
ueu.

Par la tierce digestion les
viures sont conuertis en suc-
hault en l'estomach.

Il semble icy qu'il y aye erreur:
ce que i'imputeroy plustost à l'es-
criuain de l'exemplaire, qu'à l'au-
theur, ou diroy que la pieté & mo-
destie des anciens estoit grande-
ment differente de la cruaute de
nostre temps: car ils eussent pense
commettre vn crime irremissible
d'inciser ou faire anatomie d'un

corps

corps humain, qu'a esté cause que
ils ont peu faillir en beaucoup de
choses: si est ce que nous leur som-
mes beaucoup redevables de la
premiere peine qu'ils ont pris
en leurs belles recherches , nous
ayant grandement soulagé & don-
né vne grāde entree en la cognos-
cence de ce peu qu'ils ont laissé
à dire.

Et pour lors se serre le por-
tier , qui est appellé le petit
ventre.

Il veut dire le pilore & orifice
inferieur de l'estomach qui n'est
du tout au fonds, mais du costé
droict, en façon de demy cercle,
demeurāt fermé iusques à ce que
l'estomach a cuisté la viande. Voi-
la

la pourquoil dict.

Car il fournist seulement
le passage aux viures,

Pource qu'il s'ouvre quand la
digestion est faicte.

Et dc là la nourriture de-
scéd au vêtre inferieur, & les
intestins se plaissent au phle-
gme à cause de son acetité.

Il entend pour le ventre infe-
rieur, les intestins qui se plaissent
aussi grandement au phlegme.

L'excrement plus humide
par les roignons descend à la
vessie, & par des cōduictz se-
parez entre eux. Car l'vrine
entre dans la vessie.

C'est

C'est à dire , l'vrine ou cerosité differente du sang , cōme la cire du miel , est portee de la veine caue par les veines emulgentes , qu'aucuns appellent arteres , dans les roignons avec le peu de sang requis pour leur nourriture , vuydant toutes les veines & arteres de ceste cerosité . Et depuis les roignons ya des vaisseaux qui portent l'vrine dans la vessie . Et ceux la font de deux sortes : assainoir les pores , qui les portent aux vréteres , & par ceux là , cōme par des potz , elle descend & entre dās la vessie .

Il y a cinq sortes de sens au corps humain . La veue , le flâcher , l'ouye , le gouft , & l'attouche

chemet. Car la veue vient du ciel; le sentir, de l'air: l'ouyr, du feu: le goust, de l'eau: & l'atouchement de la terre.

Il parle icy des sens exterieurs seulement, qui sont cinq en nombre, ayans autant d'instrumens & organes pour leur seruice, disposez en tel ordre, que ceux qui sont colloquez en l'endroit plus apparent du corps deuancent les autres par rang en pureté. Car les yeulx mis au lieu plus eminent

(comme disent ces vers,

*Les yeux guides des corps, sont mis en
sentinelle, et ont pris s'yll
Au plus notable endroit de ceste citadelle.*

Pour decouvrir de loing & garder
qu'au

*qu'aucun mal
N'affaille au depreouen le diuin ani-
mal.)*

sont d'vne matière plus pure &
plus subtile que les autres: cōme
plus proches de la lumiere & du
ciel, accōparez à luy. Les orcilles,
qui tiennent le second lieu & en
ordre & en pureté, sont cōparees à
l'air. Le tiers sens se sert des nari-
nes, participant de l'eau & de l'air.
En apres vient le sens du goust,
plus humide, comme retenant de
la nature de l'eau. Au dernier de-
gré est l'attouchement, espandu
par tout, & est accomparé à la ter-
re. Les plus purs sont ceux qui
estant loing, & ne s'approchāt des
chooses sensibles, les comprennent
& apperçoyuent, comme la veue
& ouye:

118 & ouye; en-apres vient le flairez
aussi par le moyen de l'air attiré,
reçoit les odeurs. Mais le goust iu-
ge seulement de ce qu'il touche:
& l'attouchement aussi.

Le corps est faict de qua-
torze choses: de nerfs,

Qui seruent au corps pour luy
fournir le sentiment & mouue-
ment volontaire, prenat leur sour-
ce de l'espine du doz, & du fonds
du cerueau, duquel ils ne sont dif-
ferens qu'en siccité seulement:
comme le filet des estouppes, par
l'intercessiō & ayde desquels aus-
si, comme de l'harmonie qui sort
d'un luth ou autre instrument, le
corps produit ses actiōs d'un ac-
cord merveilleux , eulx estans
bien

Des veines.

Vaissaux, receptacles de sang
(comme il a été dict) prenās leur
source, du foye, espandues le long
du corps, & presque tousiours ca-
chees soubs.

Les arteres.

Qui sont les vaisseaux de l'air,
ou de l'esprit, le communiquant
aussi du cœur, d'où elles prennent
leur source, tout le long du corps.
Et faut icy noter que les veines
sont appellees vaisseaux de sang,
pource qu'il y a plus grande qua-
tité de sang que d'air: & les arteres
de mesme vaisseaux, d'air, pource
qu'il en y a plus que de sang: &
non qu'en l'une & en l'autre ne se

1

©Académie de
Médecine COMMENT. SUR LA
trouuent du tout les deux. Or des
arteres veneuses & veines arteriu-
ses , nous en avons parlé , parlant
du cœur au commencement. En
fin les yeines sont l'instrument de
la nourriture , & les arteres de la
vie.

Du sang.

Il en a esté parlé plus hault fort
à plain,

Et de l'esprit aussi.

La chair.

Il prend ce mot plus largemēt
que ne fait Galen qui ne veut ap-
peler chair que ce qu'est dans les
muscles seulement, esquels la chair
est diuisée. Mais préd aussi la sub-
stance des vaisseaux , que les au-
cuns appellent affusion.

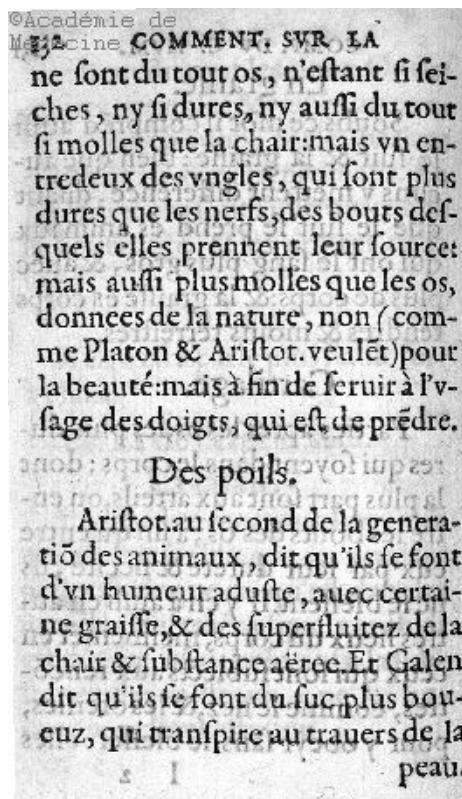
En

En graisse.

Soubs ce mot il comprēd aussi le suif & la graisse : bien que aucunz y mettent difference , disant que le suif se prend ēs animaux qui ont le sang plus gtrs , & avec plus de corps:& la graisse ēs corps tendres & moins terrestres.

Cartilage.

Parties apres les os,les plus dures qui soyent dans le corps : dont la plus part sont aux arteils,ou entre les bouts des os , à fin qu'entre eux par leur dureté & siccité , ils ne se blessent. Il y en a aussi en autres lieux du corps, mesmēmēt en ceux qui sont subiects aux rencōtres, comme le nez,& les oreilles, pour y obeyr sans se blesser : elles



peau. Or il y en a de deux sortes: de l'vne sont ceux qui naissent avec nous en la teste, paupières & sourcils: d'autres, qui viennent depuis, comme les plantes en un champ, qui produit non seulement ce que le laboureur y sème: mais aussi d'autres choses, selon la nature du lieu.

Des os.

Parties seiches & dures, faites de la lie de la semence qui ne produisent aucune action au corps humain: mais servent comme de pilliers, appuis ou soutiens à d'aucunes parties: comme aux jambes & cuisses. A d'autres, comme des rampars & murailles: assauoir, à la teste & à la poitrine.

I 3

De Moëlle.

Soubz ce mot est cōprins non seulement ce qui se trouve dás les os , mais aussi ce qui est dans l'e-spine du doz. Le cerueau meſme a esté pris d'aucuns pour moëlle: mais ce qui est dans l'espine diſſe-re du cerueau en ce qu'elle est plus dure. Autres moëlles diſſerent d'eux en ce qu'estant expoſées au feu , se fondent : & le cerueau & ce qui est dans l'espine au contraire s'endurcissent.

Membranes.

Sont parties qui prennent leur source de la ſemence , faictes avec le corps, n'ayat point de ſang : qui reſemblent à vne peau desliée, eſtendue par tout le corps: prenat leur

¶ I

leur accroissance tant dedans que
dehors de filaments, de nerfs : &
pour ce prouuees d'un exacte &
subtil attouchement. Leur diffe-
rence se prend de leur forme &
situatiō, ou espece, ou pour l'v-
nage & dignité des parties qu'elles
courent.

Et humeurs,

Desquelles il a esté desia parlé
trois ou quatre fois.

Or les purgations d'iceux
se font aux masles par sec &
humide exrement.

Tenant l'un du terrestre, & l'autre
de l'humide ou de l'eau.

Par ejections d'estomach.

D'autant qu'il y a force mala-

136 COMMENT. SUR LA
dies qui critiquent par là comme
les fureurs tierces, la maladie que
l'on appelle cholere, & beaucoup
d'autres.

Par les yeux.

Avec les larmes, & autres choses
qui en sortent, qui deschargent
d'autant le cerveau.

Par les narines.

Qu'aucuns pèsent n'auoir esté
faictes que pour la respiration, ou
pour sentir les odeurs. Mais outre
cela, elles seruent au cerveau,
comme d'un conduit & canal
pour se descharger de beaucoup
d'excremens & superfluitez, qui
s'engendrent ou sont portees d'ail-
leurs dedans huy. Qui autrement
seruiroyent pour donner des apo-
plexies,

plexies, & autres maladies, si le cerveau par sa vertu expulsive ne s'en deschargeoit par là, secouru par les medicamens attirez par les diaboliques narines, que nous appelons erthins.

Par crachats.

Principalement aux pleuresies & descentes qui tombent dans l'estomach.

Par sucurs.

Par lesquelles la pluspart des maladies bilieuses & cerveuses se vident: & au contraire étant retenues causent beaucoup de mal.

En brassemens.

Bons sur tous aux phlegmatiques, & puis aux melancholiques.

138 Conduict incertains.

C'est à dire par les pores ou trous inuisibles de nostre peau, par lesquels sort la sueur suffisans pour insensiblement nous communiquer les maladies contagieuses, & pour nous en descharger aussi.

Cheueux & ongles.

Desquels nous auons parlé cy dessus.

Les femmes en ont deux d'auantage , qui sont leurs fleurs & le laict.

Padououéray comme Chrestien que l'hôme est le chef de la femme , & qu'il ha esté premier crée qu'elle, que Dieu la faict & tiree de luy pour luy tenir compagnie:

b.ief

Médecine
bricq q dieu luy a donné beaucoup
de prerogatiues sur elle. Mais aus-
si ie ne puis approuuer le dire de
plusieurs, qui appellent la femme
animal imparfaict, & disent qu'il
semble que la nature sortit de son
sens, quand elle se print à la faire.
Car dvn costé, la pluspart de ceux
qui ont escript ont mesdit d'elles,
l'ont faict estant despitез pour les
auoir trouuees fort vertueuses &
n'auoir voulu adhérer à leurs fo-
lies. Tesmoing vn Drusac, vn ar-
chiprestre, ou plutost archifou
Espagnol, vn autre François, qui a
faict le Blason des feimmes, aux
œuures desquels il y a aussi peu de
sel comme de rithme, ny de rai-
son. Mais ie souhaiteroy fans fein-
te ny flaterie aucune qu'ils voul-
sissent

pour

sissent vn peu se despouiller de trop d'affection qu'ils portent à eux mesmes: & ils troueroyent que l'aduantage qu'ils ont sur les femmes n'est ni grād qu'ils le pensent. Et qu'ils n'ont raison de les mespriser , & abuser d'elles comme ils font. En premier lieu , la femme est faicte de corps , d'ame & d'esprit , aussi bien que l'homme. Et pour le respect de l'ame, elle est faicte au patron & semblance de Dieu,anssi bien que celle de l'homme. Quoy qu'ayent voulu dire quelques mitheologiens. Car soubs le nom d'homme en la sainte escripture est cōpris la femme , comme soubs le nom d'enfant en François sont compris les fils & les filles. Voila comme

pour

Académie de
Médecine COMP. DV C. HVM. 141

pour respect de l'ame ils sont es-
gaulx. Encore croiray ic que pour
leur modestie naturelle & vic plus
contraincte qu'elles meinent au
respect des hommes, qu'elles ren-
dent à Dieu leur ame & portion
qu'elles ont tiree de luy , plus pu-
re, plus nette , & avec moings de
tache que beaucoup d'hommes
qu'il y a. Et pour le respect du
corps, à fin que nous reueions à
nostre aucteur, s'en tireroys volon-
tiers vn argument inuincible en
leur faueur : qui seroit tel. Celuy
des deux qui fert le plus à l'ex-
ecution du vouloir & commandement
de Dieu, sur l'entretienemēt
& continuation du gēre humain,
en son œuvre la plus parfaicte (qui
est l'homme) est à preferer à l'autre

142 COMMEN. SUR LA
tre qui fert moins. Or par l'autorité de nostre texte, & par l'experience aussi, il est tout verifié que la femme fert plus que l'homme à la procreation du gêre humain: par consequent en cela la femme est de beaucoup à preferer à l'homme. Car outre ce qu'elle fournit les mesmes & plus de choses à la creation & cōposition du fruit q̄ l'homme, elle le porte, nourrit & entretient dedans elle, iusqu'à ce qu'il a pris le croissance & force requise pour supporter les iniures de l'air. Et encores a elle le laict de quoy le nourrir, plus que l'homme. Que s'ils me mettent en auant la foiblesse corporelle des femmes, ie les réuoye aux inexpugnables Amazones. Et pour

le

le respect de l'esprit aux choses di-
uines,i'employe les Sylbiles Gre-
ques:& aux humaines force fem-
mes de nostre temps, tant Fran-
coises que Italiennes & autres.
Les œuures desquelles font rou-
gir des plus huppez de noz au-
teurs.Mais cela nous suffira pour
le present, & reprendrons nostre
texte : qui dit que les femmes ont
deux purgations dauantage.Affa-
uoir les fleurs & le laict : lesquel-
les impropremēt on met au nom-
bre des excremens benignes de la
tierce cōcoction. Cār le meilleur,
plus pur & plus subtil, de quoÿ
que ce soit, ne doiteſtre taché de
nom d'exrement:qui propremēt
est pris pour chose ſuperflue ou
preternaturelle. Aussi nostre au-
teur

Or le laïct & la semence de
l'homme sont engendrez de
sang:& cela est certain.

Le laïct est fait du meilleur du
sang,& se blâchist aux tetins dans
des glâdes qu'il y a.Côme la sali-
ue se fait en celles qui sont en la
racine de la langue. Le laïct de la
femme est le plus temperé entre
tous les autres:celuy de la cheure
vient apres,& puis celuy des bre-
bis: celuy de l'asnesse va encores
deuant celuy de la vache.Il ne fait
icy mention de la semence de la
femme , pensant avec Aristote , &
avec saint Augustin , que la fem-
me ne fournit semence , mais les
fleurs seulement. En quoy ils se
tendent

sont trompez:car la femme ne cede en cela à l'homme , comme l'anatomie le verifie.

Car si l'homme n'est sobre en ces actios la, au lieu de cela il ieecteroit du sang.

Cela n'a besoin d'interpretatio

Aussi par le tetin de la feim me succee partrop , à defaut de laict il en sort du sang.

Qui cause beaucoup de maladies aux poures enfans. Voila pourquoy la nourrisse doibt estre curieuse de n'auoir defaute de laict.

L'espine du dos est partie en vingtquatre pars , & a le

K

corps humain autant de costes, & trentedeux dents. Dōt celles de devant sont appellées incisives.

L'espine du dos q sert au corps comme dvn appuy & soutien, touche à la teste, & est partie en vingtquatre parts : car si elle eust été entiere, & faicte d'un os seul, n'eust été si propre pour tourner le corps d'un costé & d'autre, comme elle est avec les vingtquatre, dōt elle est composee:qui en leur entrelassemēs semblent des espines,desquelles elle prēd son nom. Quant à sa concuité & ce qu'est dedans, il en a été parlé au discours des moëlles. Elle a aussi vingtquatre costes, attachées avec elle,

elle, desquelles aussi a esté parlé au traicté des os. Quant est aux dents, qui sont quelquefois trente, en d'autres trentedeux, plus ou moins, selon le defaut ou abondance de matiere, qui leur est commune avec celle des os; si bien qu'elles soyent plus dures. Celles de devant servent à coupper : les autres à mascher.

L'estomach a cinq paumes de long: les intestins treize couldees.

La lōgueur de l'estomach & intestins ne peut estre bōnemēt prescripte: car elle est diuisee selon la diuersité des corps. La diuision sommaire de l'estomach, & des intestins, remettant le reste à Char-

©Académie de
Médecine

148 COMMENT SUR LA

les Estienne, à Vesalius, & à Val-
uerde Italien, modernes anato-
mistes) sera telle que la nourritu-
re de la bouche ayant, passé par
l'œsophage, qui est comme vñ col
de l'estomach : & l'estomach est
vne grande capacité, là où ce que
lon mange & boit demeure, jus-
ques à ce qu'il se soit acquitté de
sa charge, durant laquelle l'épilo-
re ou trou pres du fonds de l'esto-
mach, par où la viande sort, de-
meure fermé, s'ouvrat puis après
pour le passage d'icelle. Les inte-
stins sont continuiez avec ledict
estomach : si bien qu'ils ne semi-
blent estre qu'vn entre tous. Mais
il en a esté parlé ailleurs : ioinct
que ce discours n'est agreable à
toutes oreilles.

Les

Les noms des doigts sont
le poulce, le demonstratif, le
moyen, l'annelier, & le petit,
ou auriculaire.

Le nom n'a esté baillé improprement aux doigts. Car le premier, au fonds duquel est le mont de Venus, pour les chiromanciés, est appellé en Latin *Pollex*, comme le plus beau, en Frāçoy's poulce, de pouler, comme estat le plus fort. Le second, demonstratif, pour ce que lon s'en ayde quelquefoys pour montrer quelque chose : dédié à Iupiter. Celuy du milieu, pour sa situation, & non pour sa grandeur, est appellé moyen, dédié à Saturne. L'autre est appellé d'aucuns medical, pour ce qu'on

K 3

©Académie de
Médecine COMMENT. SVR LA
150 en mesme les drogues : ou annulai-
re, pource qu'on y met l'anneau
qu'on donne aux espouses : dedié
au Soleil. Le dernier , petit ou
oreillier , pource qu'il entre plus
aisement à l'oreille : dedié à Mer-
cure. Qui voudra sçauoir plus a-
uant de la main, voye Taisnier Al-
lemand, qui a escript avec vn peu
plus d'apparence que Tricasse, ne
Indagine , ny les autres qui ont
parlé de la chiromance.

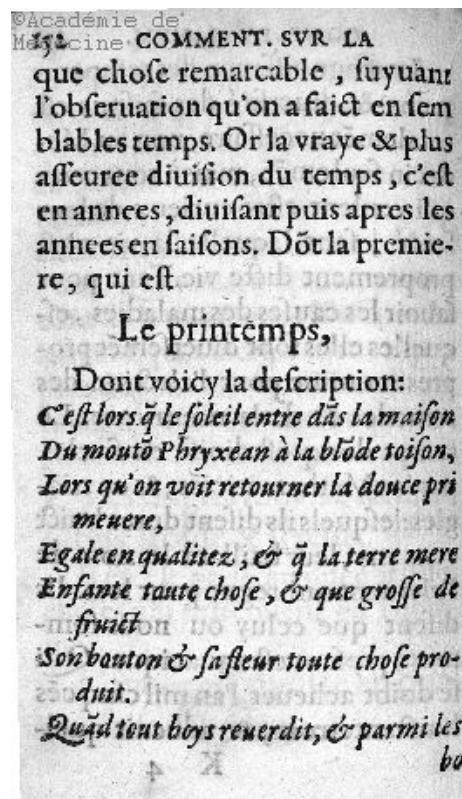
Les ongles sont de tempe-
rature froide & seiche.

Il en est parlé au discours des
chofes qui se treuuent en l'hom-
me.

L'année est diuisee en qua-
tre saisons.

La

La cognoissance des tempora-
mens & diuersité des saisons est
totalemēt nécessaire, non au Me-
decin seulement, mais à tous ceux
qui veulent estre curieux de leur
santé , sans laquelle la vie n'est
proprement dicté vie.Tant pour
sauoir les causes des maladies , es-
quelles elles sont diuersemēt pro-
pres : comme pour l'election des
remedes & de la nourriture. Le
temps donq est ditisé en siecles
par les Mathematiciēs , & en triā-
gles:lesquels ils disent durer hui&t
cens ans , leur baillant le nom de
l'element qui regne pour lors. Ils
disent que celuy ou nous som-
mes à present est aquat ique. Qui
se doibt acheuer l'an mil cinq cēs
huitantetrois , & aduenir quel-



*bocages
Les oyseaux bien chantants degoisent
leurs rameges.*

Encore.

*Je ne croy que les iours eussent autre lu-
miere.
Lors que le monde print sa naissance
premiere,
Que celle du printemps. car ce grand
monde adonc
Demeoit un printemps, le plus doux
qui fut onc.
Les corps, les elements, ny les lampes
des cieux
Tendres ne porteroient leur faix labo-
rieux,
Si la bonté du ciel entre chaud & froi-
dure
N'entremestoit ainsi ceste téperature.*

K 5

*Alors que le printemps florit parmy le
monde,
On voyd dessus la terre & dans la mer
profonde
Amour regner par tout , & iusqu'an
fons du cœur
Hommes, bestes, oyseaux esprenuer son
ardeur,
Iusqu'à tāt q Venus de semence réplie
Parce doux feu nouveau soit du tout
assouvie,
Repeuplant l'univers d'un eternel
plaisir,
Pour ne laisser le monde en paresse
moysir.
Adonques l'air , qui est Jupiter tout
puissant,
D'une pluye feconde en terre s'estan-
çant,*

Se

*Se iette au large sein de son espouse ay-
mee, & aleraindoz et ouztoz
Et se meslāt parmi toute chose animée,
Nourrit tout ce grand corps.
Alors une humeur tendre abonde en
toute chose.
La semence qui fut si longuement en-
close
Se fiant maintenant en la douceur du
temps,
Ose se decouvrir avecques le printēps:
qui commence des Mathemati-
ciens, lors que le soleil passe par
le Belier, premier des douze si-
gnes, & aduient cela commun-
ement enuiron la my Mars, & se-
lon le commun, au premier iour,
& dure iusqu'à*

L'Esté:

stio V

qui

Académie de
Médecine
156ne COMMENT. SVR LA
qui comence enuiron la my Iuin,
lorsque le Soleil passe à son tour
par Cancer, & dure iusques enui-
ron la my Septembre.

Lors l'Automne
commence , qui dure iusques en-
viron la my Decembre, passant le
Soleil par la Balâce. Quât & quât

L'Hyuer
suruient,quand le Soleil entre au
Capricorne , & dure iusques au
commencement du Printemps.
Puis c'est à recommencer.

Le Printemps est chauld
& humide.

Pour le rapport qu'il a avec
l'air , & avec le sang , compre-
nant la froidure & siccité soubs
ces deux là.

Voila

Voila pourquoi en ce temps
le corps abonde ensang.

Pour le rapport qu'ils ont en-
semble, & avec le matin du iour
depuis trois à neuf heures: & avec
le premier quartier de la Lune,
avec le dire d'Alexandre Aphro-
disee.

L'Esté est chaud & sec: &
pour lors y a plus de cholere.

Pour le rapport qu'il a avec le
feu, avec le Mydi, & avec la plei-
ne Lune.

L'Automne est froid &
sec: voila pourquoi il augme-
te la melancholie & humeurs
sereuses.

Pour le rapport qu'il a avec la
terre,

l'Académie de
Médecine COMMENT, SUR LA
terre, avec le soir, & avec la fin de
la Lune.

L'Hyuer fait aussi que le
corps abonde en phlegme.

Pour le rapport qu'il a avec
l'eau, avec la mynuict, & avec la
nouuelle Lune.

Car les quatre elemens du
corps, c'est à dire les humeurs
se rapportent aux quatre sa-
isons de l'an.

Non seulement les elemens,
humours, saisons, iours, & lune:
mais aussi les ages, & les quatre
vents. Car celuy d'Orient, se rap-
porte avec le Printemps: celuy de
Mydi,

©Académie de
Médecine COMP. DV C. HVM. 159
Mydi , est accomparé à l'Esté ; ce-
luy d'Occident , à l'Automne : &
celuy de Septentrion , à l'Hyuer.

Par ainsi il faut obseruer le
tour du Soleil.

*Le Soleil de la hault exerce sur la
terre*
*Son principal pouvoir, de laquelle il
defferre*
*Les semences de tout , l'herbe conuer-
tissant*
*En fueilles , & tirant le bouton florif-
fiant :*
*Du rameau, du boston, l'odorant fruit
nous donne,*
*Qui avecques le temps, sa verdeur af-
faisonne,*
*En espics herisser il fait les blez heu-
reux.*

De

Académie de
Médecine COMMENT SUR LA
160
*De pampre il reueftit, les rayfins plan-
tureux,
Tout naift, tout croift par luy, & toute
creature,
De cela qu'il produict, emprunte fa pa-
fure.
Le Soleil donne vie, agite, & fa char-
leur
Distille dans nos os fa celeste vi-
gueur.
Bref, le Soleil sur nous fait office de
pere.*

Comme eftant celuy qui di-
uersifie les faiſons, ſelon qu'il s'ap-
proche & abſente de nous: car les
faiſons requièrent diuerſité de re-
medes, & donnent diuerſité de
maladiés. Bien que de toutes for-
tes en puiffent venir en tout
temps.

Et le

Et le tempérament d'un
malade, & accômoder la cu-
ration à iceux.

Non seulement au tempérament
naturel, mais à l'accidental, s'il y
en a: non au general seulement,
mais au particulier, s'il y en a d'ex-
cessifs, & ne se trauiller seule-
ment à la cognioissance du genre
de la maladie : mais aussi à l'idée,
& particularité, à l'aage, à la cause
du mal, vacation du malade, &
maniere de viure. Bref, il n'y a art,
ny science, qui consiste en plus de
coniectures: ny là où il faille a-
voir esgard à tant de choses, qu'à
la medecine.

Car si au Printemps un
malade

1.

corps icune est mal disposé.

Il dit icune, par ce que cest aage rapporte au printemps, à l'air, au sang, & ainsi des autres. Voila pourquoy le Soleil en Mars, commencement de Printemps, est dangereux: car outre ce q' ceste saison, en laquelle le sang augmente, & domine es corps: le Soleil attire les humeurs du centre à la circonference: mesme en la teste, d'où viennent descétes, saignees par le nez, fieures & autres maladies. Auicenne disoit qu'il y auoit des humeurs, qui esmeues au printemps, causoyent des maladies, ce qu'elles ne feroyént, si elles fussent demeurees en repos: ce qui sembleroit estrâge, qu'au Printemps,

saison

aison la plus tempeſce de l'an-
née, les malades ſe decoubrifſent
plus qu'aux autres, n'eſtoit la rai-
ſon qui eſt en main, que la vertu
expultrice, eſtant pour lors plus
forte & vigoreufe, ne voulāt ſouf-
frir le mal au dedans, l'expelle &
jette au dehors. Et pour ce diet
d'autheur,

Il eſt à cauſe de l'abon-
dance du ſang, lequel il faut
diminuer, en coupant la veine.
Auicenne & les Arabes ont pе-
ſé que l'abſtinēce peut ſeruir d'v-
ne ſaignee : ce que l'aduoueray
aux malades, qui ſont avec reple-
tion des vaisſeaux: qui eſt quād le
ſang ſuperabōde en quātité ſeu-
lement. Mais outre ce qu'eſtant
xubeb L 2

184 **COMMENT. SUR LA**
telle la repletion ; elle peut beau-
coup dommager, & quelquesfois
estouffer le malade : auant que par
abstinéce on y peut remedier. Elle
ne peut estre admise aucunemēt
en la repletion, q nous appellons,
quant aux forces, qui est quand le
sang peche en quelque qualité
seulement : car alors est beaucoup
plus souuerain le remede de la sai-
gnee, d'autant qu'il est plus expe-
dient de ticer & ietter dehors vn
sang mauuais, & contre nature, &
en renoueller de bon par bonne
maniere de viure, que laisser le
corrompu dedaus, pour en nou-
rir les membres, qui par ce moyen
empirerent de beaucoup.
Que s'il a pleurerie, d'un,
de deux

de deux ou de trois iours, il le faut secourir aussi, en luy ouvrant la veine, auant que le mal l'opresse, & que les forces ne luy defaillent.

- La pleuresie est vne maladie fort commune, & dangereuse, & quiacheue son histoire en peu de temps. Il y en a de deux sortes : fauloir, de faulise & de véritable, & se font toutes deux d'une inflammation, ruineur ou enfleurure perte naturelle, en la toilette qui environne les costes, nommée *Plen-za*; dont la maladie préd son nom, accompagnée de sieure, roux, & difficulté d'haleine: car ce ne sont les poumons, cœur & artères seu-

©Académie de
Meletine

168 COMMENT. SUR LA
lement, qui servent à la respiration.
Mais toute la poitrine & la pa-
roy mesme, qui separe les parties
vitales des naturelles. Or à celle
la, la saignee est requise, & proffre
pour deux respects. L'une pour
l'evaporation, diminution, & ra-
fraichissement: l'autre pour coup-
per chemin à la descente: mais il
faut que ce soit avant le quatrième
iour: car la matiere estat pour
lors à plus pres suppuree, il faut
secourir les malades par fométra-
tions anodines: c'est à dire, qui ap-
paissent la douleur, & qui ensem-
blement aident à la suppuration:
ensemble de loes, & autres remie-
des propres à prouoder le vomis-
sement, & à faire expeller par
la bouche la matiere suppuree
§ J dans

La saignee est fort profi-
table au corps humain.

L'experience nous monstre, en
vne infinité da maladies , com-
bien la saignee est profitable au
corps humain. Car lon veoyt tous
les iours, de doleurs insupporta-
bles se passer incontinent apres la
saignee : & beaucoup de furees,
d'estraglaisons,& difficultés d'hâ-
leine, esquelles , incontinent que
que la veine est ouverte, le mala-
de adioue qu'il commence à en
sentir allegemēt. La diuersité des
lieux d'ont il faut saigner, la quan-
tité , & autres choses requises , se
trouuet au liure que Galen a fait
de la saignee , quat au temps no-
tre.

L . 4

Il Et le temps auquel il en
faut vser, commence en Fe-
vrier; apres en Septembre,
prenant du commencement
iusqu'au septiesme iour.

Il dit le misme es Aphorismes,
parlant de ceux qui sont & quel-
que maladie annuelle, disant que
s'il les faut purger, ou saigner, co-
me par precaution, il le faut faire
au Printemps, & à l'Automne, saign-
ions qui viennent à peu pres au
terme qu'il dit, & qui sont plus
temperées que les autres, & el-
quelles on supporte plus aisement
l'effort des medicames & saignee,
que durant l'Hiver, ny l'Esté, qui
sont

Sont excessifs en leurs qualitez,
Voila pourquoy il dit,

Quand quelqu'vn est ma-
lade l'Este, il le faut purger au
commencement de la maladie.

D'autant qu'il ne faut attendre
que la maladie soit en sa vigueur,
ny que les forces du malade soyent
abattues. La faison cstant de soy
assez malade à supporter : aussi
est il prohibé d'ordonner des re-
medes si ce n'est de ceux q no^o ap-
pellons alimentés ou nutritifs: c'est
à dire, qui servent de remedes, &
de nourriture tout ensemble.

Si en considerat, ô Roy, &
ayant soing d'autruy, n'auons
encore suffisamment recher-

ché quelle maniere de viure
est plus propre au corps hu-
main : quelle doit estre l'ele-
ctio des viures, & l'ordre qu'il
faut tenir à l'yslage d'iceux, &
quelles maladies le faillissent.

Il parle au Roy Perdiccas, au-
quel son liure est dedié , disant
que si jusqu'à cest' heure , ayant
escrit beaucoup d'autres œuures:
il n'a suffisamment recherché la
maniere de l'election, la quantité
& l'yslage rat des yiures, q des re-
medes;c'est à ce coup qu'il la fait
pour l'amour de luy : car , dist il,

Maintenant y tenat l'œil,
avec plus de soing , escrivant
sommairement.

Cest

C'est sa coustume d'escrire sommairemēt, car à peine trouueroit on en toutes ses œuures, quoy qu'elles soyent en fort grād nombre, vne seule redicte ny parole superflue. Le tout estant plain de doctrine : tant il est heureux & succinct, car bien souuent il dist en trois lignes, ce q d'autres ne sçauoyent bien dire en trois fueilles.

* Je t'envoye la Sphere propre aux Médecins.

Ce mot de Sphere prins proprement, est vn instrument rond, auquel se monstre le mouuemēt des corps celestes, aussi chasque ciel est appellé vne Sphere : comme faist François Monsieur de Candale en son Mercure. Mais

412

icy

Academie de
Médecine COMMENT SUR LA
1722
icy il la prend pour la division de
l'annee en ses saisons, & pour la
diversité des maladies, descriptio
d'elles, & des remèdes propres à
les guérir;

Par laquelle tu pourras ai-
sément cognoistre les mala-
dies, que les corps souffrent
communement, & sur l'heu-
re, discourant sur les saisons
de l'annee, remedier à ces ma-
ladies là,

D'autant qu'il n'a rien obmis
de tout ce qui est requis ou ne-
cessaire, tant en general qu'en
particulier pour la cognoissance
des causes des maladies, & des ma-
ladies mesmes des symptomes,

ici

ou

ou accidens qui les suyuent, &
de tout ce qui est nécessaire, ou
requis pour y remedier: si biē que
ce qu'il a seulement desduict en
ce petit liure, suffit pour seruître
d'instruction à vn homme; pour se
tenir longuement en santé, à ceste
occasion il diet.

Que si tu fais cecy, qui est
principalement requis pour
ta santé, & pour le prouffit
commun du genre humain,
tu trouueras, q̄ tu auras choi-
si vne vie en tout priuee de
maladie. Il veult dire: Si tu observes cu-
riusement, les preceptes & adver-
tissemens que je te baillerai, pour
toy,

toy, bié qu'ils puissēt seruir à tout le monde , tu trouueras qu'en recompense , tu iouyras d'une longue vie , pleine de santé & priuee de toute maladie . Il dist tout ce dessus pour l'exorter à veoir & obseruer ce qu'il escriuoyt . Bien que de ce temps là , les Roys & grands seigneurs , feissoient plus de butin . & se prisassent plus de pouvoirs deuancer les autres en sciences , que non en grandeurs & prerogatiues . Aussi outre ce qu'ils viuoyent fort long temps , leurs grandeurs augmentoyent toufiours & duroyent aussi d'auâtagé . Outre ce qu'ils estoient admirez de leur peuple , pour leur sçauoir . Le grand Roy Mythridates , qui sçauoit tant de langues , ne fut seulement

lement scauât en elles: mais enco-
res auons nous de luy , de son in-
vention vne cōposition qui tient
rang avec la Theriaque, qui porte
son nom, des meilleures qui ayent
esté iamais faictes. Anicenne Ara-
be, de qui nous auons force ceu-
ures & fort doctes estoit aussi royst.
i'en pourroy nommer vne infini-
té d'autres, que ie lairray pour n'e-
stre prolixie: seulement diray-ic,
que ie ne m'esbahy si la plus part
des grands dure aujourdhuy si
peu : car ne scaignant seulement
comme il faut manger & boire, se
mocquent de ceux qui leur baill-
lent quelque aducrissimēt pour
leur santé. Et qu'ayat des ambas-
sadeurs non és nations voisines
seulement,mais aussi és plus join-
taines

taines, pour sçauoir ce qui y passe: ils ne regardent iamais à eux mesmes, pour sauoir qui ils sont, de quelles parties ils sont faictz, ny à quels visages elles leur seruēt. Bien que l'ystoire de la cognoissance du corps humain, soit la plus admirable, & la plus belle du monde. Mais ic m'en tairay, pour imiter mon aucteur en brieueuté.

Et bien que la cognoissance de la Sphere soit asscz mal aisee, ie te l'enuoye pourtant par escrit,
De la cognoissance entiere de la Sphere, depend l'Astrologie & la cognoissance des choses celestes. Et par conseq[uit]er elle est difficile & mal aisee, et toutesfois (dit-il) je te

©Académie de
Médecine COMP. DV C. HVM. 177
iete l'enuoye telle, que par icelle
tu auras la cognoissance des cho-
ses naturelles, & supernaturelles,
entat qu'il peut estre requis pour
ta santé, & qu'elle est propre à la
medecine.

Depuis que les Pleiades se couchent iusqu'au Solstice d'Hyuer, il y a cinquanteiours: c'est à dire depuis le douzième Nouembre iusqu'à la fin de Decembre.

Ce mot de Pleiades, Vergiles, Hyades, Athlantides, c'est vne mesme chose. Erau dire d'Alpha-rua, vn des plus anciens Astrolo-giens d'Inde, dont nous ayōs me-moire: & d'Abraham aussi, c'est la
vni p M

tierce mansion, ou demeure, de vingthuit, qu'ils en ont attribué à la Lune, demeure en leur langue nommee Achaomazone, & Athoraye : & est pris le vingt-cinquième degré, quarante-deux minutes, & cinquante vne seconde d'Aries, laquelle ils disent estre favorable à la chasse, à la navigation, & à l'alchimie: choses toutes exposées au hazard, & sans assurance. Il dit donc, que dès l'heure qu'elles se couchent, iusques au Solstice hyuernal, il y a cinquante jours, contant le douzième de Nouembre, iusqu'au dernier de Decembre. Biē que ceux qui ont traduit Paul Æginete, n'en content que quarante-cinq, & luy mesme au livre de Diæta, n'en conte

que

Et ces iours la augmentent
le phlegme.

Qui regne pour lors, à cause
de l'Hyuer: avec lequel, comme il
a esté dict , elles symbolisent en
qualitez , estans tous deux froids
& humides.

Il faut lors vfer de bains,
Sulphureux ou alumineux, ou
autres qui rechauffent ou desfei-
chent mediocrement, & ce

A icun.

Car autrement ils desbauche-
royent la digestion.

M 2

Par les susdicts bains, ou par l'exercice fait aussi devant le repas.

Et les nettoyer.

Il y a vne vieille heresie qui dure encore : c'est de ne changer de linge à vn malade , durant sa maladie , ny l'essuyer quand il sue , pour le danger (disent ils) qu'il y a , que le malade ne se refroidisse . En quoy ils me font souuenir de ceux qui laissēt de semer de peur que les oyseaux ne mangent leurs semailles . Car outre ce que le linge bien blanc & feiché , tient le corps net , & l'esprit ioyeux : comme doctement l'a deduit M. loubert au traicté qu'il a fait de la peste

peste , & erreurs popul. bien sou-
uent par la sueur se perdent & cri-
ticquent beaucoup de maladies,
qui peuvent au cōtraire estre cau-
sées d'une sueur retenue & non
essuyee.

S'ayder de Venus & du tra-
uail aussi.

Si Venus est proffitable en au-
cune saison , ce doit estre en Hy-
uer principalemēt , & ce aux phle-
gmatiques principallement , qui
abondent en froideur & humidité:
defauts qu'elle repare par chal-
leur causee à l'esmotion & excite-
cation qui se fait par priuation
d'humidité : comme doctement
l'a deduit Lenin Lemnie , au liure

M 3

Du Solstice d'Hyuer iusques à l'Equinoxe du Printemps , il y a quatrevingts & quatre iours : assauoir depuis le premier de Janvier iusqu'au vingtcinquiesme de Mars.

Les Translateurs d'Aeginete y en mettent nonante ce qui ne peut estre le prenat comme ils le prennent eux mesmes , depuis le premier de Janvier iusqu'au vingt cinquiesme de Mars : auquel temps ne sont compris que quatrevingts & quatre iours.

En

Médecine
En ces iours la augmente
l'humidité & abondance de
sang.

Il semble icy que du temps d'Hippocrates en son pays le Printemps ne fust en semblable temps qu'il est à present en ce pays icy : & ne fait sinon le Bisexte, qui de quatre en quatre ans donne vn iour à Fevrier en seroit cause. Toutesfois il met icy l'humidité la premiere, & puis l'abondance de sang apres. D'autant qu'encore en Janvier, qui est l'accommencement de ce Solstice, l'humidité du phlegme regne. Et enuiron la fin de Fevrier & commencement de Mars , le sang commence à fleurir, cōme il a esté dict, parlant du Printemps.

M 4

Il faut lors se pourmener:
quant à la nourriture, user de
choses seiches, & de celles qui
nourrissent bien.

Il faut laisser lors l'exercice vio-
lent, & se pourmener tout belle-
ment, & user de choses mediocre-
ment desseichantes, pour cōfom-
mer l'humidité de Februarier. De
Venus mediocre, qui fert aussi à la
priuation de ceste humidité : & se
bien nourrir pour reparer la dissipa-
tion qui pour lors se fait.

De l'Equinoxe du Printemps, iusqu'à ce que les Ple-
iades sortent, il y a quarante-
neuf iours.

M Contant

Contant comme ils font du
vingtcinquiesme Mars, iusqu'au
treiziesme May : car on en prend
six qui restent de Mars, trête d'A-
uril, & treize de May , qui font en
tout quaranteneuf. Bien que Paul
Æginete n'en mette que quarante.

Ces iours la augmentent
le sang.

Car c'est sa vraye saison , com-
me il a esté desia dict.

Lors tu vseras de bon vin.

Pour tēperer la crudité des her-
bes & fructs qu'on mange en ce-
ste saison, qui en produit en abon-
dance.

Et de Venus aussi.

Tant pource qu'elle diminue

M 5

186 COMMENT. SUR LA
Medecine d'autant le sang : de ce que la fai-
son mesme y conuie , tesmoing
Virg. au 3. des Georg. & Lucrece
au 1. de la nature.

Tout genre d'animaux, hommes, be-
stes sanguages,
Poissos, troupeaux, oyseaux, peincis de
diuers plumages,

Se ruent au printemps en amour &
chaleur:

Tous sont espoinconnez d'une mesme
fureur:

Car si tost que le ciel le printemps nous
rameine,

Et que le doux Zephyr donne amou-
reuse haleine:

Ragaillardit les corps, les oyseaux tout
premier,

Annoncent, ô Venus, ton retour con-
stumier,

Et

*Et sentent ta vertu, qui leur poinct les
couragez.*

*Les animaux aussi parmi les gras her
bages*

*Bondissent à grans faults, & d'amour
furieux*

*Passent les fiers torrens, pour te suyure
en tous lieux.*

*Bref, par fleunes, parmers, & par hau-
tes montagnes,*

*Par les boy's ombrageux, par les vertes
campagnes.*

*Poussant dedans les cœurs un amou-
reux desir,*

*Tu maintiens toute espece en eternel
plaisir.*

Et prendras force peine.

*A quoy la disposition de l'air,
eraine, trâquille, & temperee: & la
terre*

Et depuis la sortie des pleiades, iusqu'au solstice d'esté il ya quarante deux iours. Ainsi au treziesme May, iusqu'au vingtquatriesme de Juin.

Qui vient iustement à prendre les dixhuit qui restoyent de May, & les vingtquatre de Juin qui accomplissent ledict nombre.

En ces iours la s'augmente la cholere.

S'entend sur la fin de ces iours la, d'autant que c'est le commencement de la saison, la plus chaude de toute l'annee, qui est l'esté qui

qui commence touſiours à peu
pres eniron la my luing.

Et pour lors il faut uſer de
des choses humides.

Qui puiffent temperer la fer-
ueur , & ebullition excessiue de
ceſt humeur la.

Et douçastres,

Pour abatre ſon amertume.
Quelqu'vn pourroit icy dire, que
les choses douçastres, ſuyuāt que
nous auons dict au parauant:font
fort aifees à ſe corrōpre, & qu'en
ceſte ſaison ſur toutes, en laquelle
la cholere commēce à regner, ai-
ſément elles fe corromproyent:
par conſequent que ce precepte
n'est à propos, mais il parle icy,
pour vn corps tempéré, duquel la
cholere

©Académie de
Médecine **COMMENT SVR LA**
cholere n'est desbordee de son
siege , elle n'a que ce que luy en
faut.Cars ces preceptes icy sont de
precaution,ou pour coupper che-
min aux maladies : & non prece-
ptes de curation d'icelles.

Et estre curieux que le ven-
tre coule bien. *puob 11*

Ce qu'estant requis tousiours,
comme il est, l'est principalemēt
en ceste saison, en laquelle la ver-
ru expultrice requiert estre plus
solicitee: à cause que l'instrument
dont elle s'ayde, qui est la chaleur
naturelle, est espandue aux par-
ties exterieures: & que les inte-
rieures, priuees d'icelle chaleur,
demeurent froides, assouppies, &
avec moins de force. *puob 11*

Il faut

Il faut s'abstenir de Ve-
nus, & de trauail.

Principalement és regiōs chau-
des & qui approchent du midy ,la
ou ils desistent de tout trauail , de
corps & d'esprit , durant la cha-
leur excessive , pensant faire assez
de se garder d'estre malades , de-
meurāt soubs terre, ou ils font au-
tant de bastiment , que dessus , au-
tremēt leurs affaires iroyent mal .

Or du solstice d'esté ius-
qu'a l'equinoxe automnal il
y a nonante & trois iours .

C'est le vray compte du vingt-
quatriesme Iuing , à cōter le vingt
cinquiesme Septembre .

Ces iours augmentēt l'hu-
meur

©Académie de
192 Medicine COMMENT SUR LA
meur melancholique.

A ce compte vne partie de no-
stre Esté, seroit Automne, au païs
d'Hippocrates: car c'est en luillet
& en Aoüst, que le cœur de nostre
Esté se trouue , & il le compte
pour Automne : & ce doit enten-
dre cecy, q par l'aduption de l'ex-
cessiuue chaleur de l'esté, la chol-
re se fait melancholie.

Il se faut ayder des choses
froides & humides.

Cecy encores est à propos, pour
tempérer la cholere qui doit lors
regner.

De bon vin , de choses fra-
îches , laisser Venus à part.

En cecy il semble qu'il se con-
tredise,

tridise: car la medinbre Venus,
pour la froydeur de la melancho-
lie,semble estre profitable, entant
qu'elle rechauffe comme il a dict
plus haut, & la saleure ne semble
bonne , à l'yne ny à l'autre: assa-
voir,ny à la cholere,ny à la melan-
cholie.

Et de l'autumnal equino-
xe iusqu'à ce que les pleiades
se couchent, il y a quarante
six iours.

Iustemēt, à ne compter le vingt
cinquiesme Septembre, ny le dou-
ziesme Nouembre, mais prendre
ce qui est entre deux.

Ces iours la augmentent
l'humeur sereus, ou sanieus.

N

Académie de
M 194 Spine COMMENT. SUR LA
Ce mot de sanie, se préd en deux
sortes, l'yne, pour l'excrement
clair qui se fait es playes, & la re-
generation de la chair, qui est
nommee sanie claire au respect
d'un autre excrement crasseux,
qui souille d'ordure la playe. Au-
rement sanie est prisé pour la
serosité, dont le sang est touſiours
accompagné, de laquelle en au-
cuns corps mal ſains s'en trouve,
plus que de bon fang. Diocles
escriuant à Antigonus, n'est d'ac-
cord avec nostre auteur, en la ge-
neration de l'humeur de ceste
faſon. Car il l'appelle phlegme a-
queux, & nostre auteur dit qu'en
ce temps la, s'engendre grand'a-
bondance de ceste humeur, ou fe-
rosité d'humeur : car il ne tient
renç

reng au corps comme humeur principale, mais pour seruir comme de chariot, pour porter le sang d'une part & d'autre : le long des veines, cōme il a esté dict. Quant au nombre & temps, ils sont d'accord, mais non quant aux remedes, non plus que de l'humeur car nostre aucteur dict, on iup co

Il faut s'aider de choses aigres, & aspres, de mediocre Venus, & du trauail aussi.

Qui ne sont mal à propos, pour le phlegme & aquosité, & Diocles dict, descharger la teste, faire exercice, & fuyr Venus.

L'an estant ainsi diuisé reçoit trois cens soixante cinq

N 2

jours.

Ouy bien l'an vſuel , vulgaire ,
& commun, mais l'astronomiſeſt
plus grād, de bien pres de ſix heu-
res , qui eſt la quarte partie d'un
iour, non du tout qui a tropé Iule
Cesar, en ſon inuention du biffexte,
qui nous caufe vne grande in-
certitude du commencement des
ſaisons , & ordre des corps cele-
ſtes : veu qu'il n'eſt plus long , de
ſix heures du tout. Mais de cinq
heures , quarante neuf minutes ,
& ſeize ſecondes. Par conſequent
il contient plus que le vulgaire ,
mais non tant, comme il eſt porte
par le biffexte : de dix minutes , &
quarante quatre ſecondes, qui en
cent années font dixſept heures ,

cin

cinquante trois minutes, & vingt secondes. Mais qui aura enuie de reparer ceste faute, & se resoudre plus auant de cela, voye le manuel Calendrier de M. Manauld Engalfred, Médecin d'Alles, & qu'il voye Polydore Virgile des Inuenterus des années.

Que si tu obserues cecy de poinct en poinct, ô Roy, tu iouyras du reste de ta vie, sans fascherie ny douleur quelconque.

Il y a presque vn traict tout semblable de Diocles, escriuant vne Epistre de l'entretenement de la sancté à Antigonus, qui fut grand Roy, docte Mathematicien, &

grād

198
Médecine
Grad Philosophie. Laquelle il sem-
ble q̄ Diocles ait formé au patron
de ce liure icy : mettant aussi sur
la fin la Sph̄e de la Medecine.
Par cela il nous appert de ce que
i'ay dict plus hault , que les Roys
& grans Princes ne desdaignoyēt
par le passé les sciences , ny ceux
qui en faisoient profession:
mais qu'ils se prisoyent
plus d'estre sauans,
que de leurs sce-
ptres ou cou-
ronnes.

F. I. N.